

DS
99
R3S3



The University of Chicago
Libraries







F.-A. CLAUDE SCHAEFFER — CHARLES VIROLLEAUD
ÉDOUARD DHORME

LA QUATRIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES A RAS-SHAMRA

(PRINTEMPS 1932)

RAPPORT ET ÉTUDES PRÉLIMINAIRES

xiv
(Extrait de la Revue *Syria*, 1933)

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB (VI^e)

—
1933

DS99
.R3S3
v.4



Oriskany Inst

LES FOUILLES DE MINET-EL-BEIDA ET DE RAS-SHAMRA

QUATRIÈME CAMPAGNE (PRINTEMPS 1932)

RAPPORT SOMMAIRE ⁽¹⁾

PAR

CLAUDE F. A. SCHAEFFER

)

La quatrième campagne de fouilles à Minet-el-Beida et à Ras-Shamra a duré du début d'avril au début de juillet 1932. Mon ami, M. Georges Chenet, du Claon, m'a prêté cette année encore son très dévoué concours. Je tiens à l'en remercier ici. Pour la surveillance sur les chantiers, j'étais secondé en outre par M. Pierre Villforth, du Caire. Je remercie également les autorités qui, sur place, ont facilité l'accomplissement de ma mission : à Beyrouth notamment le directeur du Service des Antiquités, M. Seyrig, ainsi que le général de Bigault du Granrut, commandant supérieur des Troupes du Levant, puis à Lattaquié le gouverneur, M. Schœffler, M. Badih el Khazen, directeur des Travaux publics, le commandant Delattre, directeur des Affaires intérieures, et le commandant de Cadoudal, commandant d'Armes.

Grâce aux subventions accordées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Conseil des Musées Nationaux et le Gouvernement de Lattaquié, j'ai pu maintenir une main-d'œuvre de plus de 200 hommes pendant toute la durée de la mission. La température élémentaire a beaucoup favorisé nos travaux ; aucun accident n'est venu les contrarier.

Nos chantiers s'étant considérablement agrandis, les niveaux multipliés et compliqués, je divise ce rapport en plusieurs chapitres.

⁽¹⁾ Ce rapport a été lu *in extenso*, le 7 octobre 1932, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fait suite aux rapports sur les trois précédentes campagnes : *Syria*, X, 1929, p. 285-297 ; XII, 1931, p. 1-14 ; XIII, 1932, p. 1-27. Sa publication ne veut être qu'une

prise de date. La reproduction des illustrations n'est pas autorisée. La description détaillée des fouilles et l'étude des trouvailles sont réservées pour un travail ultérieur que je prépare en collaboration avec M. G. Chenet.

A. — LES FOUILLES A MINET-EL-BEIDA

Recherches et sondages dans l'ancien port de Ras-Shamra. — Au deuxième millénaire avant J.-C., la baie de Minet-el-Beida, qui constituait alors le port de Ras-Shamra, était bien plus vaste et mieux abritée que maintenant. A l'aide d'une petite embarcation nous avons pu examiner, cette année, les falaises en craie d'une blancheur éblouissante qui flanquent l'entrée de la baie et qui lui ont fait donner le nom de Minet-el-Beida, c'est-à-dire « Port-Blanc ⁽¹⁾ ». Ces falaises s'avançaient jadis bien plus loin dans la mer, mais, par suite de leur peu de résistance, elles se sont effritées aux extrémités, où l'action des flots est la plus violente. Elles forment maintenant des brisants que les pêcheurs contournent prudemment en entrant dans la baie. L'ancienne passe se trouve à peu près au milieu de l'entrée actuelle.

D'autre part, des sondages étendus nous ont permis de constater que la rive ancienne, reconnaissable aux nombreux tessons de poterie du 2^e millénaire à bords émoussés par l'action des vagues, se trouvait à 120 m. environ en recul par rapport à la rive actuelle. Elle était constituée, comme celle d'aujourd'hui, par une plage de sable et de graviers fins, formant une pente douce sur laquelle on tirait les bateaux lorsque le temps était mauvais, ou lorsqu'ils devaient séjourner longtemps sans prendre le large. L'action de la mer qui, pendant les tempêtes d'hiver, jette de grandes masses de graviers sur la rive, ainsi que celle du Nahr-el-Fidd apportant des alluvions des montagnes, comblent de plus en plus la baie et en diminuent l'étendue.

A l'ouest de la grande baie, et séparée d'elle par les falaises formant un petit promontoire, se trouve une crique. Mieux protégée contre les vagues du large et un peu plus profonde que la baie, elle permet à des navires de faible tonnage d'y mouiller en toute sécurité. Du reste, de nos jours encore, les barques de pêcheurs et de caboteurs syriens viennent souvent s'y réfugier devant un grain toujours à redouter au large de cette côte rocheuse et inhospitalière. Les environs de cette crique sont encore inexplorés ⁽²⁾, mais il paraît

⁽¹⁾ D'après M. René Dussaud, à identifier avec le *Leukos Limen* du Stadiasme ; voir sa *Topographie historique de la Syrie antique et mé-*

diévale, Paris, 1927, p. 417.

⁽²⁾ D'anciennes carrières longent la côte ici sur plusieurs kilomètres ; quelques-unes ont

hors de doute que celle-ci fut utilisée à l'époque de Ras-Shamra concurrentement avec la baie. Ras-Shamra disposait ainsi d'un port double où les marins pouvaient mouiller soit dans l'un, soit dans l'autre bassin, suivant leur préférence, ou selon la direction du vent⁽¹⁾.

Fouilles dans la nécropole sur la falaise nord de Minet-el-Beida. —

Déjà, en 1930 et 1931, nous avons remarqué des traces d'anciennes tombes sur la falaise qui domine l'anse située à l'extrémité nord de la baie de Minet-el-Beida⁽²⁾. Nous avons profité du dimanche 1^{er} mai, pendant qu'une partie de nos ouvriers étaient en congé, pour faire des sondages étendus sur cette falaise.

Près du bord, nous avons déblayé cinq sépultures, taillées dans la roche calcaire, en forme de cuves quadrangulaires allongées, et que nous sommes tentés d'attribuer à l'époque romaine. Quelques os longs et une minuscule ampoule de verre écrasée sont tout ce qui restait de leur contenu. Deux de ces tombes n'étaient plus qu'à moitié conservées; l'autre partie s'était écroulée



FIG. 1. — Dégagement d'une sépulture à céramique mycénienne et chypriote sur la falaise nord de Minet-el-Beida.

été exploitées jusqu'à ces dernières années. En plusieurs points nous avons ramassé en surface des tessons de poteries romaines.

(1) Nous avons reconnu le même dispositif en 1931, lors de nos reconnaissances de la côte à 8 km. environ au nord de Minet-el-Beida, dans le port double de Mina el-Fasri, l'an-

tique *Paseiria*. Cf. R. DUSSAUD, *Top. hist. Syrie ant.*, p. 417. Voir aussi les constatations analogues pour le port de Sidon, dans G. CONTENAU, *La Civilisation Phénicienne*, Paris, 1926, p. 32.

(2) Cote 9 de la carte d'État-Major, au 50.000^e, 1929. Feuille Lattaqué : N 1-36.

dans la mer avec le bord de la falaise. A quelques mètres plus au nord, nous remarquons dans la falaise une poche remplie de terre d'infiltration. Une fois vidée, nous trouvons au fond de la cavité quelques côtes humaines, ainsi que des fragments de vases chypriotes et mycéniens du type de ceux de la grande nécropole de Minet-el-Beida des xiv^e et $xiii^e$ siècles avant J.-C. Il s'agit, à n'en pas douter, des restes d'une sépulture taillée dans la falaise et détruite par éboulement (fig. 1). Il est à supposer que, du temps de Ras-Shamra, une nécropole avait été installée ici avec des sépultures creusées dans la roche; mais elle semble avoir disparu presque complètement avec la falaise minée par la mer.

Un tumulus, à relief peu accusé, se trouve dans le champ situé en bordure de la falaise. Deux tranchées, longues de 30 m., larges de 4 et de 6 m., ouvertes l'une au nord et l'autre au sud du tumulus, de façon que chacune en enlève un segment, ont donné dans leur partie supérieure de nombreux fragments de poterie romaine, de verre et des débris de mosaïque à cubes blancs et noirs. De trois monnaies romaines recueillies, l'une est un grand bronze complètement fruste, les autres sont des petits bronzes du iv^e siècle. Un grand mur dégagé dans la partie est de la tranchée nord paraît indiquer le voisinage d'une assez importante construction, peut-être d'époque romaine (*villa rustica* ?) en raison de la profusion des vestiges de ladite époque.

Dans la partie ouest des tranchées nous mettions au jour, à une faible profondeur, une dizaine de blocs oblongs en pierre de taille, marquant l'emplacement de tombes d'époque récente, en raison des fragments de poterie couverte d'émail vert pâle qu'elles contenaient. La fouille a été arrêtée et les tranchées comblées.

Fouilles dans la nécropole située près de la rive sud de Minet-el-Beida. — Dans cette grande nécropole nous avons exploré cette année un terrain de plus de 3.000 m², situé immédiatement à l'ouest de notre chantier de l'année dernière. En outre, nous avons fouillé deux grandes bandes de terrain, réservées à l'évacuation des terres entre nos chantiers de 1930 et de 1931. Nos excavations ont été poussées partout jusqu'au sol naturel que nous rencontrons, suivant les endroits, entre 1 m. 50 et 5 m. de profondeur. Dans la partie est de la nécropole, il est constitué par les alluvions du Nahr et stratifié suivant les crues successives. A l'ouest, il est formé par une ancienne falaise de

craie sénonienne, décomposée à la surface et recouverte d'abord par une mince couche d'ancien humus, puis par 2 à 4 m. de couches archéologiques.

La nécropole a primitivement été installée sur cette falaise dominant la baie et couverte d'une végétation pauvre, sorte de lande impropre à l'agriculture.

Les sépultures les plus anciennes de la nécropole, dont nous avons trouvé cette année les deux premiers exemples dénommés sépultures 1 et 2, consistent en de simples fosses de forme à peu près rectangulaire, taillées dans la craie, juste assez grandes pour contenir un cadavre allongé et son mobilier funéraire. La même fosse servit parfois à 8 inhumations successives. Pour gagner de la place, les ossements et le mobilier des premiers occupants étaient repoussés contre les parois de la fosse (fig. 2).



Fig. 2. — La sépulture 2 de Minet-el-Beida, taillée dans la craie du sous-sol.

Le mobilier se compose exclusivement de vases posés en grand nombre autour des squelettes : les bouteilles allongées en terre rouge y dominent ainsi que les bilbils et le bol à fond aplati, légèrement ombiliqué et à anse ovigale; voir figure 3, d'après un dessin de M. Chenet. Il est digne de remarque que la céramique mycénienne peinte fait encore complètement défaut dans ces sépultures. Elles sont par conséquent antérieures aux grandes tombes avec chambre voûtée à encorbellement des XIV^e et XIII^e siècles, caractérisées précisément par l'abondance de la céramique mycénienne. Du reste, des murs aboutissant à la tombe V, découverte cette année et que je décrirai ci-après, sont superposés

aux sépultures 1 et 2, taillées dans la craie sous-jacente, ce qui confirme leur rapport chronologique. Pour fixer les idées, nous attribuerons ces sépultures provisoirement au xv^e, ou au début du xiv^e siècle. Cette date s'accorde à peu près avec celle qu'on a donnée aux vases du même type, trouvés à Chypre ⁽¹⁾ et en Égypte.

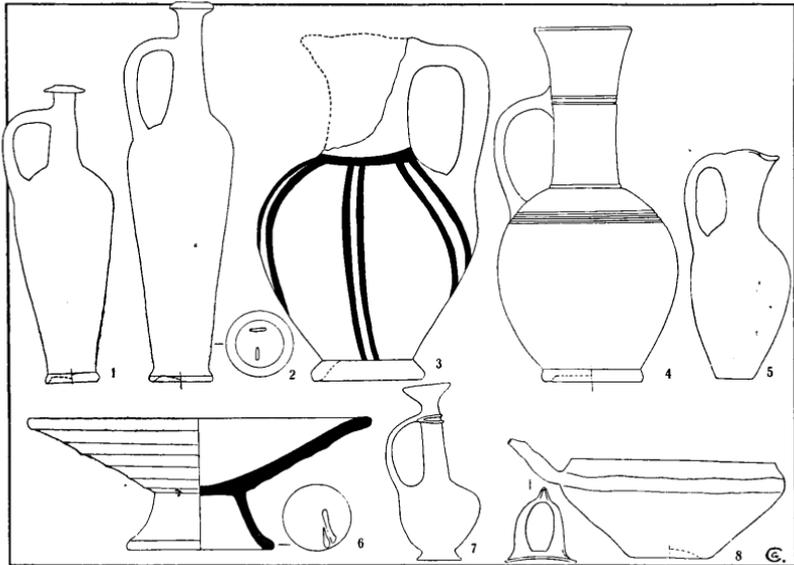


FIG. 3. — Types du mobilier céramique de la sépulture 2 de Minet-el-Beida.
(Dessin de G. Chenet.)

Dans ce dernier pays les *bilbils* et les bouteilles en terre rouge lustrée ont été découverts, en effet, dans les tombes contemporaines de la XVIII^e dynastie ⁽²⁾, caractérisées par l'absence de la céramique mycénienne ⁽³⁾. A part

⁽¹⁾ Cf. R. DOSSAUD, *Les Civilisations préhelléniques*, 2^e éd. L'auteur y dit, p. 240 : « Cette céramique, le bilbil et les vases de matière analogue, dénommée par M. Myres *Base Ring Ware*, commence un peu avant l'époque mycénienne. » Nos fouilles de Ras-Shamra confirment une fois de plus cette observation.

⁽²⁾ Sir FLINDERS PETRIE auquel on doit la

plupart de ces trouvailles (voir la bibliographie dans E. GJERSTAD, *Studies on Prehistoric Cyprus*, p. 318 et suivantes) les attribue au règne de Thoutmès II et III (1501-1447) et d'Aménophis II (1447-1420), dates que les constatations plus récentes de MM. FIRTH et ENGELBACH confirment (voir GJERSTAD, *l. c.*, p. 319).

⁽³⁾ J'ai pu m'en convaincre récemment, en

quelques vases dont le type et la pâte indiquent une origine locale (voir fig. 3, n° 3), la céramique des sépultures 1 et 2 de Minet-el-Beida semble être d'origine étrangère : les bilbils et les bols (fig. 3, n°s 7, 8) sont généralement attribués aux ateliers de Chypre. Quant aux bouteilles allongées en terre rouge lustrée (fig. 3, n° 2), l'aire de distribution : Chypre, Syrie, Palestine, Égypte, est la même que celle des bilbils et des bols auxquels elles sont fréquem-



FIG. 4. — Commencement des fouilles dans la partie ouest de la nécropole de Minet-el-Beida.

ment associées, mais leur origine est encore indéterminée. Les égyptologues les croient importées dans la vallée du Nil. Les spécialistes de la céramique chypriote les désignent également comme étrangères ⁽¹⁾; l'un d'eux suggère la Syrie comme pays d'origine ⁽²⁾. Une chose me paraît certaine, c'est que les bouteilles rouges des sépultures 1 et 2 de Minet-el-Beida, ainsi que celles

octobre 1932, lors d'une visite au Musée Ashmolean à Oxford, où de nombreuses tombes de Kahun et d'Abydos sont exposées. Je remercie ici M. le professeur JOHN L. MYRES et le conservateur M. E. T. LEEDS de m'avoir très obligeamment facilité l'étude des riches matériaux de ce beau musée. J'ajoute qu'en Palestine aussi M. le professeur GARSTANG a constaté l'absence de la céramique mycénienne

dans les tombes du xv^e siècle du cimetière de Jéricho (voir *Palestine Exploration Fund, Quart. St.*, 1932).

⁽¹⁾ JOHN L. MYRES, *Handbook of the Cesnola collection of Antiquities from Cyprus*, p. 41. E. GJERSTAD, l. c., p. 200 et autres.

⁽²⁾ FRANKFORT, *Mesopotamia, Syria and Egypt and their earliest interrelations*, dans *Royal Anthropol. Inst. Occas. Pap.* 6, London, 1924.

trouvées à Chypre, notamment à Enkomi ⁽¹⁾, près de Salamis, en face de Minet-el-Beida, proviennent des mêmes ateliers. Outre leur identité de forme et de matière, elles portent sur leur base les mêmes marques incisées par le potier dans la pâte encore molle.

Du reste, l'identité du mobilier et des rites funéraires de ces sépultures avec ceux des tombes de la même époque de Chypre est frappante. Elle incite à croire qu'il s'agit dans ces sépultures de colons chypriotes, que le commerce avait amenés à Ras-Shamra. Cela expliquerait aussi la situation de cette nécropole immédiatement au bord de la baie, assez loin de la ville proprement dite : elle aurait été primitivement installée et utilisée par des Chypriotes et Égéens, étrangers au pays, que leurs occupations attachaient au port, tandis que l'élément autochtone, d'origine sémitique, se réservait les cimetières près de ses demeures sur le tell.

Découverte de la tombe V. — Nous avons déjà fait remarquer que l'une des sépultures, taillées dans la craie, se trouvait engagée sous un mur édifié postérieurement. En le suivant, nous trouvions une nouvelle grande tombe, la cinquième jusqu'ici découverte à Minet-el-Beida. Sa chambre funéraire mesure 2 m. 50 sur 3 m., sa porte est précédée d'un court *dromos* avec escalier ; voir le plan, figure 5.

Comme dans le cas de la tombe IV de 1929 ⁽²⁾ les murs, inclinés vers le haut, sont construits en petit appareil et couverts de grandes dalles plates, à l'imitation des tombes avec voûte à encorbellement. Le mur sud est percé, au milieu, d'une fenêtre (pl. IX, 1). Une grande jarre, contenant plusieurs gobelets et coupes pour puiser, se trouvait posée à l'extérieur contre ce mur, le col à hauteur de la fenêtre et inclinée vers elle (pl. IX, 2). Par ce dispositif, rencontré exactement semblable dans les tombes II et III en 1929 ⁽³⁾, on avait assuré aux morts enterrés ici l'accès à leur provision d'eau.

L'intérieur du caveau présentait un grand désordre, par suite d'un ancien pillage. A cette occasion les squelettes, appartenant à cinq individus au moins, avaient été bouleversés et fortement endommagés. Il en était de même du

⁽¹⁾ *Catalogue British Museum*, vol. 1, part. II. *Chypriote, Italian and Etruscan Vases*, p. 33.

pagne, Syria, 1928, pl. LVIII, 3-4.

⁽³⁾ Voir *Syria*, 1929, pl. LVIII, 2.

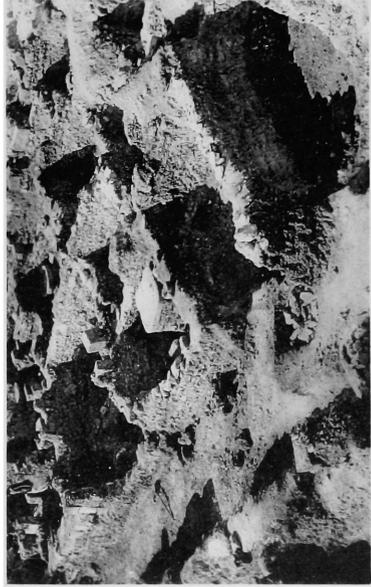
⁽²⁾ Voir le rapport sommaire de la 1^{re} cam-



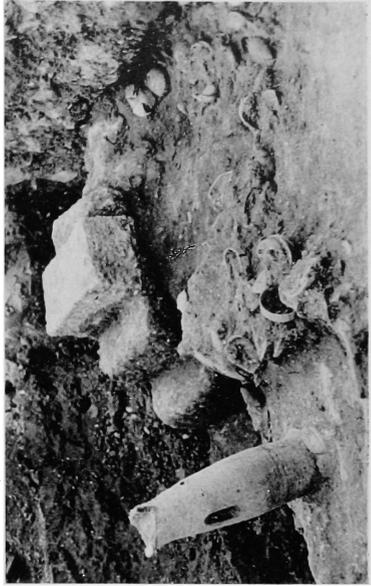
1. - Vue de l'intérieur
de la chambre funéraire de la tombe V.



2. - La jarre posée à l'extérieur
de la « fenêtre » de la tombe V.



3. - L'angle sud-est
de la construction aux enclos.



4. - Conduite de libation percée d'ouvertures
et dépôt céramique.

mobilier funéraire : à part une belle tête de massue en pierre verte (insigne de pouvoir?) il n'en reste que la céramique. Elle se compose principalement de vases mycéniens, parmi lesquels des coupes à pied surélevé, de nombreux vases à étrier, des plats, des rhytons, des hydries et des cratères peints. L'identité de cette céramique (pl. X) avec celle trouvée à Chypre et à Rhodes dans le cimetière de Ialysos est frappante et fait penser que l'une et l'autre proviennent des mêmes ateliers. Cela me paraît presque certain maintenant que mon ami Chenet et moi avons relevé sur le fond des vases de la tombe V des marques en peinture rouge, appliquées par le potier avant la cuisson, marques qui se trouvent également sur les vases de Ialysos, conservés au British Museum ⁽¹⁾ et au Musée de Rhodes, ainsi que sur les vases du même type, provenant des environs de Larnaka et de Salamis, en face de Ras-Shamra sur la côte ouest de Chypre ⁽²⁾.

Ces puissants ateliers qui, suivant l'opinion de MM. Dussaud et Charbonneaux, sont à chercher à Rhodes même ⁽³⁾, exportaient leurs produits non seulement à Chypre et à Ras-Shamra, sur la côte syrienne, mais jusque dans la vallée de l'Oronte et en Égypte, où on les a retrouvés en assez grand nombre à Gourob ⁽⁴⁾, à Sedment ⁽⁵⁾ et notamment

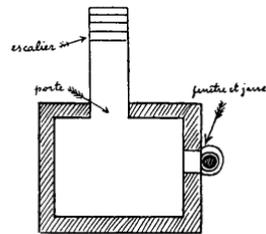


FIG. 5. — Plan de la tombe V de Minet-el-Beida.

⁽¹⁾ M. CHENET a bien voulu, en octobre dernier, me rejoindre pour quelques jours à Londres et me seconder pour l'identification des marques sur les vases de Rhodes et de Chypre. Ce m'est un agréable devoir de remercier également les conservateurs : MM. GADD, SIDNEY SMITH, FORSDYKE et PRYCE pour toutes les facilités qu'ils m'ont accordées pour l'étude des riches collections du British Museum. Dans la collection des vases rhodiens du Louvre un examen, que je dois à l'obligeante autorisation de M. MERLIN, m'a permis de trouver une cruche minuscule, provenant de Ialysos, marquée sur le fond d'une croix peinte en brun.

⁽²⁾ L'une de ces marques figure un signe en forme de trident qui se trouve sur les lingots de cuivre d'Hagia Triada, voir DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2^e éd. fig. 178. Cf.

aussi SIR ARTHUR EVANS, *The prehistoric tombs of Knossos*, *Archæologia*, LIX, 1906, fig. 146, le même signe incisé sur les pierres de la tombe d'Isopatas. Le même signe revient fréquemment aussi sur les tablettes crétoises à écriture linéaire trouvées par sir ARTHUR EVANS (DUSSAUD, *l. c.*, fig. 317), ainsi que sur certains cylindres chypriotes (DUSSAUD, *l. c.*, p. 429). Il s'agit donc certainement d'un signe d'écriture.

⁽³⁾ R. DUSSAUD, *Observations sur la Céramique du II^e millénaire avant notre ère, Syria*, 1928, p. 133-134.

⁽⁴⁾ SIR FLINDERS PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 42, 44, etc. D. FIMMEN, *Die Kretisch-Mykenische Kultur*, p. 163.

⁽⁵⁾ SIR FLINDERS PETRIE, *Sedment I, Egyptian Research Account*, 1924, pl. V, 91, etc.

dans le palais et la ville fondés par Amenophis IV à Tell-el-Amarna. Un récent examen des vases mycéniens, trouvés dans ces sites et conservés au British Museum et l'Ashmolean Museum à Oxford, me fait croire qu'ils proviennent des mêmes ateliers qui ont fourni les vases du type analogue de notre tombe V de Minet-el-Beida, de Chypre et de Ialysos à Rhodes. Il y a, en effet, entre ces vases identité absolue de peinture et de pâte. En outre, j'ai relevé sur un vase à étrier, trouvé avec un scarabée de Ramsès II à Gouroub, maintenant au Musée Ashmolean, une marque de potier analogue aux marques observées sur les vases mycéniens de la tombe V de Minet-el-Beida, de Chypre et de Rhodes.

Ces rapprochements autorisent, je crois, à fixer la date de notre tombe V à la fin de la XVIII^e ou au début de la XIX^e dynastie égyptienne, c'est-à-dire au XIV^e ou au XII^e siècle avant J.-C.

En attendant qu'un examen ultérieur nous permette de préciser cette date, nous faisons remarquer que certains vases de cette tombe, notamment le *skyphos* (pl. X, 1), appartiennent à l'extrême fin de la production mycénienne, au « panneau-style » (panelled style) des céramistes anglais ⁽⁴⁾ qui donna naissance, en Palestine notamment, à des imitations locales appelées à tort, semble-t-il ⁽⁵⁾, céramique philistine, et datées de la fin du XIII^e ou du début du XII^e s.

N'oublions pas que ces grandes tombes collectives, ou de familles, à Minet-el-Beida ont dû être utilisées pendant un temps assez long comme le prouvent les inhumations successives qui ont eu lieu. Elles doivent contenir parmi leur mobilier funéraire des objets qui ne sont pas tous contemporains. Nous verrons en étudiant l'autre grande tombe découverte cette année à Minet-el-Beida que l'on avait pris, dès sa construction, des précautions spéciales en prévision de sa longue utilisation.

Découverte de la tombe VI. — Nous l'avons trouvée à 40 m. au sud-ouest de la précédente. Elle est de dimensions exceptionnelles : sa chambre funé-

⁽³⁾ Sir FLINDERS PETRIE, *Tell-el-Amarna*, 1894, pl. XXVI-XXX.

⁽⁴⁾ H. R. HALL, *The Civilization of Greece in the Bronze Age*, p. 236.

⁽⁵⁾ R. DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2^e édit., p. 302 et *Observations sur la Céramique du II^e millénaire, Syria*, 1928, p. 145.



Skyphos, vases à étrier et plats mycéniens de la tombe V.

MINET-EL-BEIDA.

raire mesure intérieurement 3 m. 50 sur 6 m. 50, donc presque le double des autres caveaux jusqu'ici découverts à Minet-el-Beida (voir le plan, fig. 6).

Le sol naturel de craie se trouve ici à 1 m. 40 environ sous la surface du sol ancien. On était donc obligé, pour obtenir la profondeur nécessaire à l'élévation du caveau, de construire celui-ci dans une énorme excavation, taillée préalablement dans la craie vive. Le sol soigneusement dallé de la tombe se trouve à 3 m. sous le niveau actuel (fig. 7).

Les murs et la voûte ont été enlevés jusqu'à l'avant-dernière assise par des chercheurs de pierre après que la tombe eût été pillée. Cependant des morceaux de la grande clef de voûte à coupe en forme de T, restés sur place, prouvent que le caveau était construit suivant le système en encorbellement. Heureusement, entre le pillage et la démolition de la tombe, s'était écoulé un certain laps de temps pendant lequel les pluies d'hiver avaient recouvert le fond du caveau d'une forte couche de boue et de terre d'infiltration. Cette couche, dans laquelle s'étaient réfugiés, pour hiverner, des milliers d'es-cargots, avait protégé ce qui restait du mobilier funéraire et des ossements lorsque les chercheurs de pierre sont venus enlever la voûte.

Les squelettes, fortement endommagés lors du sac de la tombe, appartiennent au moins à 28 individus, parmi lesquels il y avait des hommes d'âge moyen et des vieillards, des femmes et des enfants ⁽¹⁾. Il s'agit donc d'un caveau collectif, ou d'un caveau de famille. En prévision de sa longue utilisation, on avait muni la tombe d'une petite *cella* ⁽²⁾, accessible seulement de l'intérieur du caveau. On y logeait, comme dans un ossuaire, les ossements et le mobilier funéraire des premières inhumations, afin de gagner de la place pour les suivantes (fig. 6 et 7).

Le mobilier funéraire était jadis d'une richesse inouïe. Les bagues et les

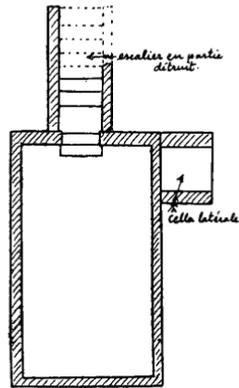


FIG. 6. — Plan de la tombe VI de Minet-el-Beida.

⁽¹⁾ Les crânes et les parties des squelettes que nous avons pu sauver dans un état suffisamment complet seront étudiés par M. H. V. Vallois,

professeur à la Faculté de médecine de Toulouse.

⁽²⁾ Ses dimensions intérieures : haut. 1 m. 55, prof. 1 m. 43, larg. 1 m. 40.

perles en or, échappées lors du pillage, prouvent que les objets en métal précieux étaient nombreux, de même que ceux en albâtre et en ivoire. Nous avons extrait de cette tombe des centaines de vases écrasés, parmi lesquels domine la poterie mycénienne à côté d'un grand nombre de vases chypriotes. L'inventaire établi par M. Chenet, d'après les fragments et les pièces complètes, énumère : 25 petites bouteilles coniques, 86 bols chypriotes à anses

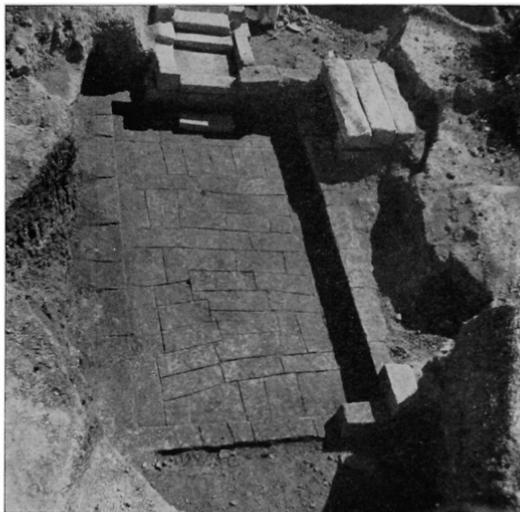


FIG. 7. — Le fond dallé de la tombe VI de Minet-el-Beida.

ogivales, 15 idoles féminines mycéniennes, 20 idoles en forme de bovidé, 152 vases à étrier mycéniens, 31 hydries mycéniennes, et un assez grand nombre de vases divers. Sur la figure 8, je représente un choix d'après un dessin de M. Chenet.

Beaucoup de ces vases sont identiques à ceux du type de Ialysos, trouvés dans la tombe V. Du reste, les marques prouvent que les uns et les autres sortent des mêmes ateliers⁽⁴⁾. En outre, la tombe VI contenait une série de vases mycéniens de facture fort négligée, nettement décadente, notamment des hydries à représentation de char d'un dessin devenu très schématique (fig. 8),

(4) Ces marques peintes en rouge avant cuisson sur le fond des vases ne sont pas à confondre avec les nombreux graffites appliqués après la cuisson sur les anses, des hydries notamment. Les unes sont des marques d'atelier ou de potier, la signification des autres

est plus difficile à préciser : marques de marchand intermédiaire, marques de propriétaire, marques relatives au contenu, au prix, etc. Nous allons, dans notre publication définitive, en donner la liste avec les comparaisons qui s'imposent.



4. Goblet en porcelaine tendre polychrome
avec masque féminin en relief. Tombe VI. Haut. : 0 m. 16.



2. Masque féminin en porcelaine tendre en forme d'applique.
Tombe VI. Haut. : 0 m. 08.

ainsi que des copies de vases à étrier qui, sans doute, ne sont pas antérieures au XIII^e siècle.

Mais ce qui caractérise surtout le mobilier de la tombe VI, c'est l'extraordinaire abondance des vases, gobelets, assiettes et bouteilles en faïence, en porcelaine tendre ou fritte et en verre multicolore.

La plupart de ces fragiles objets, fort rares ou inexistants dans les autres



FIG. 8. — Types de vases de la tombe VI de Minet-el-Beida. *LH 51 B*
(Dessin de G. Chonet.)

tombes de Minet-el-Beida, avaient été brisés lors du pillage. Pourtant dans le petit ossuaire attenant au caveau et que les violateurs, vu l'exiguïté de ses dimensions, ont dû se contenter de fouiller de l'extérieur, nous avons trouvé plusieurs faïences et porcelaines intactes. Les plus remarquables sont de hauts gobelets ornés de masques féminins en deux ou trois couleurs. L'expression fixe des yeux, la petite bouche souriante et les mèches de cheveux aplaties, portées en « accroche-cœurs » sur le front et les joues, rappellent les figures féminines de l'art mycénien (pl. XI et XII, 3 et 4).

On ne connaissait ces porcelaines que par de rares échantillons provenant de la nécropole d'Enkomi à Chypre, d'où elles étaient parvenues au British Museum ⁽¹⁾. Malgré des différences de détails, je crois qu'elles peuvent être attribuées aux mêmes ateliers que celles de la tombe VI. Jusqu'ici ces ateliers ont évidemment été cherchés à Chypre. Cependant le nombre et la qualité des pièces maintenant connues de Ras-Shamra pourront faire songer aussi à une fabrication syrienne. Du reste, les porcelaines et les faïences trouvées dans la tombe VI ne sont pas toutes de style mycénien. Il y en a autant qui sont copiées sur des modèles égyptiens, comme par exemple la coupe magique (pl. XII, 2) figurant, entre une paire d'yeux d'Horus, deux fois le signe hiéroglyphique *nfr* « bon ».

Quant aux beaux masques-appliqués d'un aspect si sévère (pl. XI, 2), on n'en a pas trouvé jusqu'ici à Chypre. La Mésopotamie : Ur, Warka, Suse et Kish, en a, par contre, fourni plusieurs exemplaires, mais de taille plus réduite et, en partie, d'un type un peu plus récent, il me semble ⁽²⁾.

La question de la provenance de ces porcelaines est donc à reprendre à la lumière de nos nouvelles découvertes.

Quant aux petits flacons en verre multicolore qui ont assez mal résisté au temps, la matière en est opaque, colorée dans la masse et travaillée de façon à reproduire des zigzags ou des ornements divers « en plume d'oiseau », comme les verres égyptiens du temps d'Amarna.

Pour la date de la tombe VI, à part quelques vases qui peuvent remonter au *xiv*^e siècle, la plupart des objets de son riche mobilier me semblent indiquer le *xiii*^e.

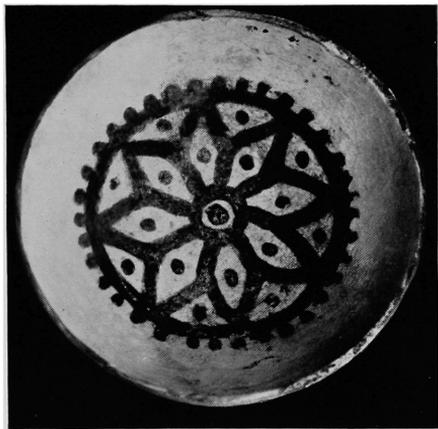
Enclos rituels entre les tombes V et VI. — Tout l'espace compris entre les tombes V et VI est occupé par une vaste construction en petits moellons (pl. XIII, 3) où se juxtaposent de nombreux enclos à ciel ouvert de plan rectangulaire ou carré ⁽³⁾. Leur surface varie entre 6 et 20 mètres

⁽¹⁾ MURRAY, A. H. SMITH et WALTERS, *Excavations in Cyprus* ; R. DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2^e édit., fig. 177, et H. R. HALL, *The Civilisation of Greece in the Bronze Age*, fig. 296-298.

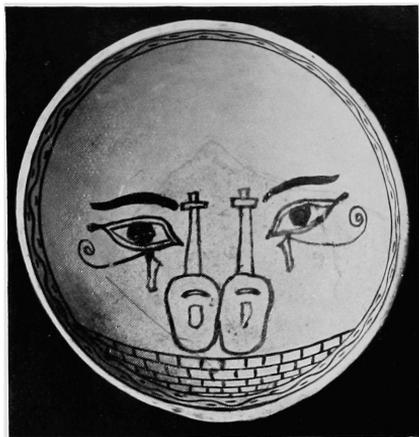
⁽²⁾ Voir les exemplaires du Louvre, du Bri-

tish Museum et du Musée Ashmolean d'Oxford.

⁽³⁾ Comparables aux constructions dégagées à l'ouest des tombes III et IV, en 1930-1931 ; voir *Syria*, XII, p. 2 et XIII, p. 4.



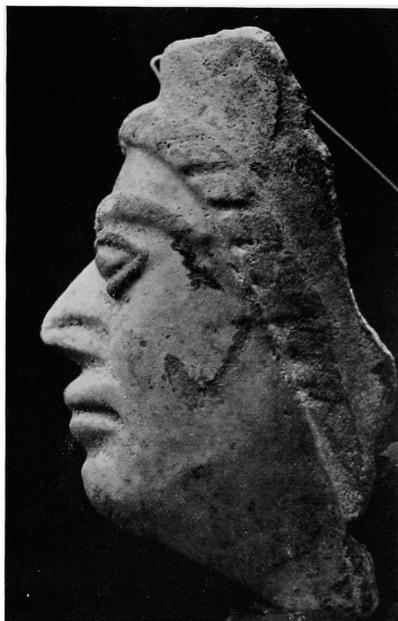
1. Coupe en faïence vert clair avec décor géométrique brun foncé. Diam. : 0 m. 12.



2. Coupe en faïence vert clair avec décor brun foncé figurant des signes hiéroglyphiques.



3. Masque féminin en porcelaine tendre. Tombe VI. Haut. : 0 m. 08.



4. Le même masque de la tombe VI vu de profil.

carrés. Chaque enclos est accessible par une petite porte aux jambages en pierre de taille. Un sol surélevé fait d'une couche de béton lissée à la surface divisait chaque enclos en deux étages (pl. XIII, 2). Dans l'étage supérieur se trouvaient de grandes vasques en pierre ou d'autres dispositifs destinés à recevoir des libations (pl. XIII, 1). A l'aide d'un trop-plein et d'une canalisation faite de tuyaux en terre cuite ou de rigoles en pierre (pl. IX, XIII), les libations s'écoulaient dans l'étage inférieur de l'enclos où avaient été enfouis des vases accompagnés souvent d'objets de parure, d'idoles mycénienne peintes ou d'armes et d'outils en bronze. Parfois on y avait ajouté des curiosités comme des fossiles, des molaires d'éléphants ou des défenses d'hippopotames.

La bonne conservation et la variété des dispositifs découverts cette année nous permettent maintenant d'affirmer leur destination purement rituelle ⁽¹⁾.

Les dépôts calcaires qui revêtent l'intérieur des canalisations prouvent que les libations ont été souvent renouvelées pendant une assez longue durée de temps. Chaque enclos de ce vaste ensemble constituait sans doute une concession réservée aux cérémonies de son propriétaire. Lors du pillage de cette nécropole, la plupart des enclos ont été démolis et dévalisés. Quelques perles et pendentifs en or, échappés aux chercheurs de trésors, prouvent que leur contenu était jadis assez riche. Parmi la céramique, il y a beaucoup de vases d'origine chypriote et mycénienne d'une très bonne facture encore, permettant de fixer l'âge de ces constructions aux ^{xiv}^e et ^{xiii}^e siècles avant J.-C. Quelques-unes remontent peut-être au ^{xv}^e siècle.

Après leur saccage plusieurs enclos ont été restaurés. Dans ces constructions postérieures la poterie chypriote et mycénienne fait défaut, la céramique locale est d'une facture grossière. Le culte avait donc continué sous une forme appauvrie après l'anéantissement des premiers dispositifs.

Quant au culte pratiqué dans ces enclos, il me semble qu'il est nettement différent de celui qui se manifeste dans les grands caveaux et leurs annexes. Ici, il s'agit du culte funéraire avec ses offrandes et ses dispositifs pour l'alimentation des morts, tandis que dans les enclos on se livrait à des pratiques magiques, destinées à rendre féconde la terre et peut-être aussi les hommes et

(1) Voir à ce sujet nos observations des années précédentes, *Syria* X, 1929, p. 286 et sui-

vantes ; XIII, 1932, p. 12 et suivantes.

les bêtes. En effet, dans plusieurs de ces constructions, de gros phallus naturalistes en pierre, à côté d'idoles féminines non moins explicites, parlent en faveur de cette explication. Le mécanisme de ces singulières pratiques nous est du reste révélé dans une des tablettes de Ras-Shamra dont j'ai donné le texte dans mon rapport de l'an dernier ⁽⁴⁾.

L'hypothèse exprimée à ce moment que la nécropole de Minet-el-Beida était doublée d'un lieu de culte a été confirmée par nos découvertes et observations de cette année. Cependant, il ne nous est pas encore possible de distinguer si les deux destinations ont été originairement en relation. Nous pouvons seulement dire que les sépultures I et II, les plus anciennes de la nécropole jusqu'ici trouvées, semblent être antérieures de très peu seulement aux plus anciens enclos et dispositifs rituels. D'autre part, les plus anciens enclos rituels ont été établis près d'un siècle avant les plus récentes des grandes tombes à chambre voûtée à encorbellement. Mais les futures fouilles peuvent en changer la proportion, car nous n'avons nulle part encore atteint les limites de cette riche et singulière nécropole.

B. — LES FOUILLES SUR LE TELL DE RAS-SHAMRA

Après six semaines de fouilles j'ai dû suspendre les travaux à Minet-el-Beida pour porter nos efforts sur le tell de Ras-Shamra, où nos recherches, favorisées par une température exceptionnellement clémente, progressèrent fort bien jusqu'à la fin de la campagne.

Découverte d'une nécropole au pied de l'acropole du tell. — L'un de nos chantiers fut installé au pied du versant nord de l'acropole, où le terrain est destiné à être recouvert par nos déblais (voir fig. 9). Nous trouvions ici une nécropole contenant dans sa partie supérieure des dépôts céramiques absolument identiques, en ce qui concerne la disposition, la composition, et sans doute aussi l'âge, à ceux de Minet-el-Beida. Ils semblent avoir été établis

⁽⁴⁾ *Syria*, XIII, 1932, p. 42 et suivantes.



1. - Un des enclos en cours de dégagement.
Au premier plan, au centre, conduite pour les libations; à droite, stèle percée de trois trous.



2. - Sol surélevé d'un des enclos avec, au centre, l'ouverture pour les libations.



3. - Ensemble des enclos après le dégagement, avec, à droite, deux tables à libations en place; à gauche, séparé des enclos par un mur, le *dromos* de la tombe VI.

ici après la violation des tombes avec chambre rectangulaire et petit *dromos* que nous dégagions un peu plus bas. Ces tombes reproduisent en dimensions réduites et avec des matériaux plus simples les grandes tombes n^{os} IV et V de Minet-el-Beida. Les murs sont inclinés vers le haut et couverts de grossières dalles plates. Le très court *dromos* est fermé par une dalle posée debout contre l'entrée, haute seulement de 1 m. 20, large de 0 m. 60. La paroi opposée au

dromos est percée d'une petite fenêtre, exactement comme dans les tombes de Minet-el-Beida. Par contre, la céramique chypriote et mycénienne, de très bonne facture, est sans doute antérieure à celle des tombes précitées. Il y a même des bouteilles en terre rouge lustrée comme dans les sépultures 1 et 2 de Minet-el-Beida, ce



FIG. 9. — Cône de déblais des fouilles de Ras-Shamra.
A son pied,
l'emplacement de la nécropole découverte pendant la 4^e campagne.

qui permet de fixer l'époque de ces tombes au xiv^e siècle, sinon à la fin du xv^e. Notons aussi à ce propos la complète absence dans ces tombes des faïences, porcelaines et verres.

Continuant les fouilles, nous mimes au jour au-dessous de ces tombes, vers 4 mètres de profondeur, des sépultures collectives, véritables charniers enfouis à même le sol, sans aucune protection visible pour les squelettes. Plusieurs de ces sépultures avaient été partiellement remaniées, ou complètement bouleversées lors de la construction des murs pour les tombes superposées. Leur disposition et leur mobilier funéraire, où la céramique mycénienne fait encore complètement défaut, sont analogues, du moins en partie, à ceux des sépultures de la nécropole du 2^e niveau du tell. Comme dans l'une de ces

dernières sépultures (cf. *Syria*, 1932, pl. XI, fig. 3)⁽¹⁾, nous y trouvions des vases en faïences (fig. 10, n° 1), très différents des faïences et porcelaines

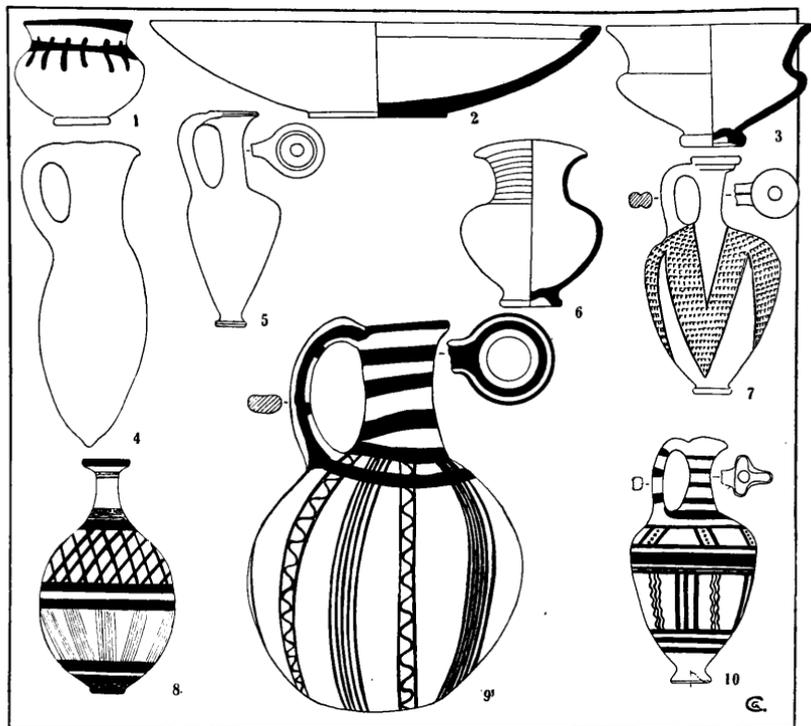


FIG. 10. — Types céramiques de la couche inférieure du cimetière au pied de l'acropole du Tell.
(Dessin G. Chonet).

plus récentes des tombes de Minet-el-Beida. Leur provenance est encore problématique.

Les types céramiques les plus caractéristiques sont réunis sur la figure 10. Quelques-uns d'entre eux sont identiques aux vases trouvés par M. Myres dans le cimetière de Kalopsida, à Chypre⁽²⁾. Comme j'ai pu m'en convaincre récem-

[⁽¹⁾ Voir *Syria*, XIII, 1932, p. 16-20.

[⁽²⁾ A 14 km. au sud-ouest d'Enkomi ; voir

ment au Musée Ashmolean à Oxford — musée qui conserve une partie des trouvailles de Kalopsida — l'identité est telle que je suis disposé à croire que ces vases proviennent des mêmes ateliers ⁽¹⁾. Quant à la date de cette céramique, l'association de vases analogues trouvés en Syrie, en Palestine et en Égypte avec des objets des XII^e et XIII^e dynasties indique les xx^e-xvii^e siècles ⁽²⁾.

Cependant, nous placerions les tombes jusqu'ici fouillées dans cette nécropole plutôt à la fin qu'au début de cette longue période, sans vouloir exclure la possibilité que quelques-unes descendent même jusqu'à l'époque des Hyksos et au début de la XVIII^e dynastie ⁽³⁾.

Nos fouilles dans cette nécropole, au pied de l'éminence (acropole) portant le temple et la bibliothèque, quoique poussées par endroits jusqu'à 8 mètres de profondeur, n'ont atteint nulle part le sol naturel. Il semble, par conséquent, que l'acropole dans toute sa hauteur soit due à un rehaussement artificiel du tell, ce qui permet d'espérer qu'au cours de nos futures fouilles nous y atteindrons des couches de très haute antiquité.

Fouilles dans les 2^e et 3^e niveaux sur l'acropole du tell. — En abaissant le niveau de la grande excavation au nord et à l'ouest de la bibliothèque, nous avons trouvé plusieurs sépultures de la nécropole du 2^e niveau, explorée déjà en 1930 et l'an dernier. A en juger par les types des armes : grandes haches à tranchant semi-circulaire percé de deux évidements ovales, poignards à lames triangulaires avec gouttières et grosses épingles à tête renflée et col percé ⁽⁴⁾,

J. L. MYRES, *Excavations in Cyprus, Journal of Hellenic Studies*, vol. XVII, 1897, p. 138. A comparer notre figure 10 avec figure n^o 21, 22 dans l'étude de M. Myres.

⁽¹⁾ La localisation de ces ateliers n'est pas encore faite. Les uns les cherchent en Chypre, les autres en Syrie. Nous discuterons le problème dans la publication définitive.

⁽²⁾ Pour la cruche (fig. 10 n^o 8), voir Sir Fl. PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. I, 18. Pour le vase du type dit de Tell-el-Jahoudiyé (fig. 10 n^o 7); voir J.-L. MYRES, *l. c.*, p. 145 et R. DUSSAUD, *Observations sur la Céramique*

du II^e millénaire, Syria, IX, 1928, p. 147.

⁽³⁾ Au Musée Ashmolean j'ai vu un vase pareil à celui de la figure 10 n^o 8 qui semble avoir été trouvé avec des objets du début de la XVIII^e dynastie à Qan-el-Kebir (Égypte). Sur la durée très longue du type de vase dit de Tell-el-Jahoudiyé (dont l'un au même musée, provenant d'Abydos, est associé à un *bilbil* et à une bouteille allongée en terre rouge des XVII^e-XVIII^e dyn.); voir R. DUSSAUD, *ibid.*, p. 150 et J.-L. MYRES, *Cesnola Collection*, p. 42.

⁽⁴⁾ Du type des épingles trouvées par

ces sépultures semblent remonter au XIX^e ou au XVIII^e siècle avant J.-C., au temps de la XII^e dynastie. Elles appartiennent donc à la partie la plus ancienne du cimetière, non encore atteinte jusqu'ici, contemporaine de la statuette de la princesse Chnoumit Nofr Hedj trouvée l'an dernier ⁽¹⁾.

Poussant nos fouilles jusqu'au-dessous des couches du 2^e niveau, nous mimes au jour, dans 7 à 9 mètres de profondeur, des murs faits en briques jaunes légèrement cintrées (format 23 × 6 × 11 cm.) appartenant à de très vastes constructions antérieures au II^e millénaire. Elles témoignent de l'importance de ce 3^e niveau de Ras-Shamra. L'exploration de ces couches profondes du tell et de celles qui gisent en dessous doit être suspendue jusqu'au dégagement sinon complet, du moins suffisamment étendu, des deux niveaux superposés. Cette mesure me paraît nécessaire, non seulement pour des raisons de technique de fouilles, mais aussi pour la sécurité de mes collaborateurs et de mes ouvriers.

Fouilles à la périphérie de la bibliothèque de Ras-Shamra. — L'évacuation des terres pendant les fouilles dans les 2^e et 3^e niveaux fut assurée par deux rampes installées, l'une au nord (fig. 11), l'autre au sud de la grande excavation. Cette dernière longe la périphérie ouest de la bibliothèque (fig. 13). En enlevant ici deux extrémités de murs, nous trouvions deux nouvelles tablettes à inscriptions cunéiformes alphabétiques, ainsi que divers fragments complétant le lot découvert au même endroit, à quelques centimètres plus haut, en 1929, et qui nous mit alors sur la piste de la bibliothèque ⁽²⁾. Pour la date de ces nouvelles tablettes et peut-être de tout ce lot, il me paraît important de signaler la présence d'une paire de *bilbils* jumelés incomplets qui reposait parmi elles dans la même couche. Or, ce type de vase chypriote n'a jamais

M. Montet dans une cachette ou dans un dépôt de fondation à Byblos, voir *Byblos et l'Égypte*, pl. LXIX, 588.

⁽¹⁾ *Syria*, XIII, 1932, p. 20, figure 13, et pl. XIV, 1.

⁽²⁾ M. Ch. Virolleaud, étant absorbé par le déchiffrement et la publication des grandes épopées (cf. ses études préliminaires dans *Syria*, 1931, p. 15, *Le Déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras-Shamra*; p. 193,

Un poème phénicien de Ras-Shamra; p. 350, *Note complémentaire sur le poème de Ras-Shamra*; p. 389, *Vocabulaire de Ras-Shamra en langue inconnue*; 1932, p. 113, *Un nouveau chant du poème d'Aleïn-Baal*), j'ai prié M. E. Dhorme d'étudier ces 2 nouvelles tablettes avec celles de 1929 dont M. Virolleaud avait donné dans *Syria*, X, p. 304 des transcriptions et les premiers essais de déchiffrement.

été trouvé à Ras-Shamra dans la partie supérieure du 1^{er} niveau attribué aux XIII^e et XII^e siècles avant J.-C. Il convient de le reporter au XIV^e siècle au moins. Cette conclusion me paraît confirmée par nos observations dans la nécropole de Minet-el-Beida. Là aussi le *bilbil* fait défaut dans les grandes tombes si abondamment pourvues de céramique mycénienne du XIV^e et surtout du XIII^e siècle. Par contre, le *bilbil* est fréquent dans les dépôts antérieurs à ces tombes,



FIG. 11. — La rampe nord pour l'évacuation des terres pendant les fouilles dans les 2^e et 3^e niveaux de Ras-Shamra.

ainsi que dans les deux sépultures 1 et 2, découvertes cette année, et attribuées au XV^e ou au début du XIV^e siècle. En ce qui concerne le type du *bilbil* jumelé proprement dit, nous l'avons trouvé en 1931 dans le très riche dépôt 213 de Minet-el-Beida, ayant fourni près d'un millier de vases, dont plus de 200 *bilbils* ⁽¹⁾. Ce dépôt, comme l'indiquent la grande jarre ornée de la spirale crétoise, les ivoires et les grandes bouteilles allongées en terre rouge lustrée ⁽²⁾, appartient certainement à l'époque de la XVIII^e dynastie égyptienne, au XIV^e, sinon au XV^e siècle. Enfin, n'oublions pas qu'en de très nombreuses trouvailles égyptiennes le *bilbil* chypriote ⁽³⁾ ainsi que la grande bouteille allongée en

⁽¹⁾ *Syria*, XIII, 1932, p. 4-10 et pl. V-X.

⁽²⁾ *Ibid.*, pl. VII, 4 ; VIII, 1-2 ; X, 2.

⁽³⁾ A distinguer des imitations palestiniennes et peut-être syriennes en terre plus

terre rouge lustrée, sont toujours associés à des objets de la XVIII^e dynastie, particulièrement du temps de Thoutmès II et III et d'Amenophis II et III, c'est-à-dire du xv^e et de la première moitié du xiv^e siècle ⁽¹⁾.

L'association du *bilbil* jumelé aux tablettes trouvées cette année, à moins d'admettre un remaniement, toujours possible dans ces couches et ayant produit le mélange d'objets de dates différentes, permettrait donc de reculer la date de ces textes au delà du milieu du xiv^e siècle. Cela s'accorderait avec l'opinion de M. Virolleaud qui, à plusieurs reprises, dans des communications verbales et écrites, attira mon attention sur la grande ressemblance des deux lettres du lot de 1929 avec les textes d'El-Amarna ⁽²⁾.

Au sud de la bibliothèque, nous avons commencé à dégager une construction étendue, à en juger d'après la longueur et l'épaisseur des murs dirigés est-ouest. Les objets isolés trouvés parmi ces ruines étaient peu nombreux ; je signale trois scarabées dont l'un en améthyste ⁽³⁾ et un autre serti d'or, ainsi que le buste d'une petite statuette féminine du style du Moyen-Empire, certainement importée d'Égypte (voir pl. XV, 2). Ces objets tendent à faire admettre que la construction est contemporaine du 2^e niveau ⁽⁴⁾. Cependant son dégagement n'est que commencé et il convient d'attendre le résultat des futures fouilles.

Au sud-ouest de la bibliothèque, nous avons trouvé une grande tombe mycénienne avec chambre rectangulaire, dont la voûte, construite suivant le système à encorbellement, forme une élégante ogive lancéolée ⁽⁵⁾. Comme on peut s'en rendre compte sur les photographies (pl. XIV, 1-3), l'architec-

ordinaire, moins parfaitement cuite et de forme moins élégante. Ces imitations peuvent être plus récentes.

⁽¹⁾ Cf. l'utile liste de toutes ces trouvailles dressée par E. GJERSTAD dans *Studies on Prehistoric Cyprus*.

⁽²⁾ Voir du reste *Syria*, X, 1929, p. 304, CH. VIROLLEAUD, *Les Inscriptions cunéiformes de Ras-Shamra*.

⁽³⁾ Les scarabées et perles en améthyste sont caractéristiques à Ras-Shamra pour le 2^e niveau. En Égypte, ils appartiennent généralement aux XII^e et XIII^e dynasties. Voir à ce

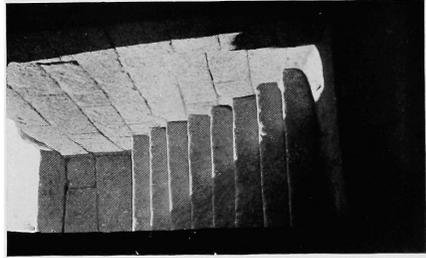
sujet la très utile présentation dynastique et chronologique au Musée Ashmolean à Oxford (*Summary Guide*, 4^e éd., p. 48).

⁽⁴⁾ A ce propos je rappelle que la statuette de la princesse Chnoumit Nofr Hedj de l'an dernier a été trouvée dans cette même région.

⁽⁵⁾ Hauteur de la chambre 3 m., longueur 3 m. 75, largeur 3 m. 10. Il se peut que la forme surbaissée des tombes analogues n^{os} II et III de Minet-el-Beida s'explique par l'impossibilité de les construire plus profondément dans la terre d'alluvion, en raison de la proximité de la nappe souterraine.



1. Le dromos de la tombe mycénienne de Ras Shamra en cours de dégrèvement.



3. Le dromos et l'escalier de la tombe mycénienne.



2. Angle nord-ouest de la chambre funéraire de la tombe mycénienne après la fouille.

ture de cette tombe est particulièrement belle. Le *dromos*, long de 3 m. 20, large de 1 m. 40, contient un bel escalier d'accès de 8 marches (pl. XIV, 3). La porte, dépourvue de linteau, se termine en triangle, ce qui rappelle la construction des portes des grandes tombes à coupole de Mycènes⁽⁴⁾.

La tombe a été dévalisée déjà dans l'antiquité, et cela à deux reprises, semble-t-il. On y avait pénétré, d'une part, par un trou pratiqué dans le centre de la voûte par l'arrachement d'une des dalles de couverture et, de l'autre, par le *dromos* en faisant basculer deux des longues dalles qui le couvraient. Après son abandon, la terre d'infiltration a complètement rempli le caveau. Le fond est couvert de dalles très irrégulières et dont l'assemblage est fort négligé, ce qui contraste avec le grand soin qui a présidé à l'édification de cette tombe. Au centre du caveau, caché sous le dallage, se trouve un puits circulaire muré. Il a été mis à découvert par des chercheurs de trésor qui avaient arraché une partie des dalles. Ce puits (diamètre 0 m. 50) est en communication, par une conduite passant sous les dalles restées en place, avec une rigole taillée dans la surface même des dalles, le long de la paroi est du caveau. Cette rigole communiquait avec 3 cupules taillées également dans ces dalles (voir fig. 12). Un liquide versé dans ces cupules s'écoule par la rigole, puis par la conduite sous les dalles dans le puits central. Il me paraît hors de doute qu'il s'agit ici d'un dispositif pour libation. Cela rappelle évidemment les puits et les jarres trouvés à l'extérieur des grandes tombes à Minet-el-Beida, destinés à « désaltérer » les personnages enterrés dans ces caveaux. Cependant, les libations qui, à Minet-el-Beida, pouvaient être intro-

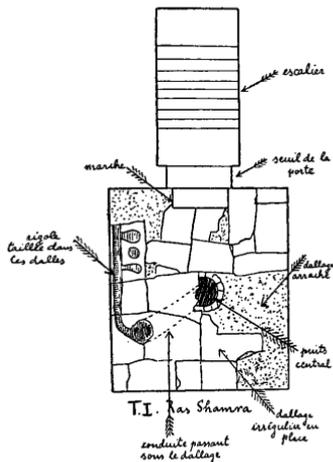


FIG. 12. — Plan de la grande tombe mycénienne découverte au sud-ouest de la bibliothèque de Ras-Shamra.

(4) Cf. R. DUSSAUD, *Les Civilisations préhelléniques*, 2^e éd., fig. 155, et A. J. B. WACE,

dans *Annual of the British School of Athens*, XXV, 1924-1923, p. 590 et suivantes.

duites par un ingénieux dispositif de l'extérieur de la tombe dans le puits votif, ont dû être versées, en ce qui concerne la tombe I de Ras-Shamra (citée sous T. I) dans l'intérieur même du caveau.

Je rappelle à ce sujet les observations faites, en 1927, par A. W. Persson, dans les grandes tombes mycénienes, également à chambre rectangulaire et *dromos*, découvertes à Dendra, près de Midea, au sud de Mycènes⁽¹⁾. A en juger d'après la céramique⁽²⁾, elles sont de l'époque des tombes V et VI de Minet-el-Beida, ainsi que de la tombe I de Ras-Shamra. Parmi elles, il en est une qui, à part un important ensemble de vases en bronze cachés dans un puits, sous l'entrée du caveau, ne contenait que peu d'objets dans la chambre funéraire proprement dite⁽³⁾. Sur le fond de cette chambre reposaient plusieurs dalles pourvues de cupules et de rigoles que le découvreur interprète comme autel ou foyer et comme table de sacrifice. Sous le sol de la chambre, on trouva deux puits étroits dont l'un complètement vide⁽⁴⁾, l'autre rempli d'ossements de bœuf et de mouton, ainsi que de divers objets précieux⁽⁵⁾. L'analogie de ces dalles à cupules et de ces puits avec les dispositifs observés dans la tombe I de Ras-Shamra est remarquable et témoigne des rapports étroits de cette tombe avec celles de la Grèce mycénienne.

En ce qui concerne le ou les personnages enterrés dans ce caveau, il n'en reste que quelques fragments d'os longs et de maxillaires appartenant à 1 ou 2 individus au plus.

Du mobilier nous n'avons retrouvé que quelques débris de vases en albâtre, de vases peints chypriotes et mycénien (ces derniers du type de Ialysos), ainsi que des fragments de vases et de coupes en faïence et en porcelaine tendre. Leur identité avec ceux retirés de la tombe VI de Minet-el-Beida nous permet d'admettre que les deux caveaux sont contemporains ou à peu près, c'est-à-dire de la fin du xiv^e ou plutôt du xiii^e siècle. En tout cas, le fait que la

(1) Axel W. PERSSON, *The Royal tombs at Dendra near Midea*, 1931, p. 77-80 et fig. 53-54.

(2) A. W. PERSSON, *l. c.*, fig. 59, 61, 64. L'auteur, p. 24 et 75, les attribue aux xiv^e et xiii^e siècles.

(3) Cependant ils sont trop nombreux pour permettre de considérer cette tombe comme un

cénotaphe, suivant une proposition du découvreur (*l. c.*, p. 40).

(4) Peut-être la conséquence d'un ancien pillage.

(5) Une coupe en argent sertie d'or, une belle intaille en cornaline, une fleur sculptée en ivoire et le fragment d'un couteau en bronze.

voûte de la tombe I de Ras-Shamra est située plus haut que le sol de la bibliothèque voisine (fig. 13), joint à d'autres observations, indique que ce caveau est postérieur à l'existence de la bibliothèque. Il est compris dans une enceinte



FIG. 13. — Chantier installé au nord de la bibliothèque. Au fond, les ouvriers ont atteint la base du 2^e niveau. Dans l'angle inférieur gauche, entrée de la tombe mycénienne I avec une des dalles de couverture du *dromos* glissée sur le côté.

munie d'une belle entrée. Plusieurs piliers et pans de murs non encore complètement dégagés permettent de supposer que l'ensemble fait partie d'une vaste construction dont nous espérons pouvoir poursuivre le dégagement ultérieurement.

Cette belle tombe mycénienne, d'aspect royal, installée fièrement au milieu des ruines du temple et de la bibliothèque de Ras-Shamra, me paraît être comme un témoin de la prise de possession du pays par les Achéens aux dépens de l'élément phénicien. Cette conquête avait été préparée par l'importation de

la marchandise mycénienne dans la région de Ras-Shamra, soutenue vraisemblablement par une immigration de marchands chypriotes et égéens. Les grandes tombes mycéniennes de Minet-el-Beida sont une preuve, me semble-t-il, de l'importance que cette colonisation avait acquise dès le xiv^e siècle ⁽⁴⁾.

Au nord de la bibliothèque, nous avons mis à découvert des murs faisant partie d'une construction importante. Un étroit passage, dans lequel se déversaient les conduites pour l'évacuation des eaux de pluie, la sépare du bâtiment occupant la région de la bibliothèque. A sa périphérie ouest sont adossées des chambrettes ou *cellae* dont la construction est postérieure au 2^e niveau (xvr^e siècle), puisque les fondations passent à travers plusieurs charniers de ce niveau dont la date est fixée par la céramique caractéristique. L'une de ces chambrettes contient, cachés sous une dalle circulaire de 2 m. 30 de diamètre, des ossements humains mélangés à des poteries chypriotes et mycéniennes du 1^{er} niveau. Le dégagement complet de ce puits funéraire a dû être remis à plus tard, en raison du danger d'écroulement des murs voisins.

En achevant le déblaiement des murs de fondation ayant soutenu la façade nord de la grande construction occupant la région de la bibliothèque, nous avons trouvé, caché sous le seuil intérieur d'une porte de sortie, à 1 m. 10 de profondeur, un dépôt se composant de 4 haches plates en bronze au talon orné de losanges remplis de traits parallèles, gravés après la fonte, et de deux lances d'une taille et d'un poids inusités, également en bronze. La lame, effilée avec gouttières et nervures, de l'une de ces lances, est particulièrement élégante et marque une technique remarquable du bronze. L'anneau de ser-

⁽⁴⁾ Voir R. DUSSAUD, *Note additionnelle au rapport de la 1^{re} campagne, Syria, X, p. 304*. C'est contre cette colonisation et contre les autres étrangers qui pullulaient dans ce port de Ras-Shamra, d'où ils évinaient de plus en plus les indigènes, que semble avoir réagi la révolution décrite dans l'une des tablettes de Ras-Shamra (cf. CH. VIROLLEAUD, *Les Inscriptions cunéiformes de Ras-Shamra, Syria, X, 1929, pl. LXII, n° 2*) et où l'on chasse de la ville tous les « étrangers-hôtes » parmi lesquels semblent être cités, à côté des Hurrites,

Hittites et Assyriens, précisément les Ioniens et les Chypriotes. (Cf. les traductions de E. DHORME, *Première traduction des textes phéniciens de Ras-Shamra, Revue Biblique, 1931, p. 37-39* et B. HROZNY, *Les Ioniens à Ras-Shamra, Archiv Orientalny, 1932, p. 169*). Des doutes contre l'interprétation de ce texte ont été élevés par M. DUSSAUD, *Brèves remarques sur les tablettes de Ras-Shamra, Syria, 1931, p. 75*, et M. Virolleaud a refusé de reconnaître la mention des Ioniens.

rage à l'extrémité de la douille est orné de deux têtes de sanglier en ronde bosse, se tournant dans la direction de la pointe de la lame et formant arrêt. Il s'agit sans doute d'un épéu pour la chasse au sanglier, pratiquée encore de nos jours, non loin de Ras-Shamra, dans les montagnes boisées des Ansariehs.

La disposition de ce dépôt a la plus grande analogie avec celle du dépôt des 74 armes et outils en bronze découverts, en 1929, au pied d'une porte intérieure du même bâtiment ⁽¹⁾ et qu'une inscription en cunéiformes alphabétiques, gravée sur les bronzes, révèle comme ayant été offerts au grand-prêtre du temple.

En terminant le dégagement d'un mur dont le tracé exact était resté incertain sur le plan, nous avons trouvé à la périphérie est du même bâtiment un morceau de vocabulaire sumérien qui complète ceux provenant de la même région, en 1930 et 1931, et qui furent étudiés par M. Thureau-Dangin dans *Syria*, XII, 1931, p. 225-266 et XIII, 1932, p. 233.

Fouilles dans la région sud du grand Temple. — La cour sud de ce temple, maintenant complètement dégagée, est accessible par une grande porte, large de 5 m. 60, précédée d'un escalier monumental dont nous avons trouvé une partie des marches encore en place (voir le plan, fig. 14). A 2 mètres de distance en avant de l'escalier, nous trouvâmes les soubassements d'un monument carré de 2 m. 20 sur 2 m., situé dans l'axe médian nord-sud du temple et paraissant, de ce fait, faire partie de ce dernier. Il s'agit probablement d'un grand autel posé devant l'entrée du temple. Deux marches placées du côté sud, au pied de l'autel, le rendaient accessible aux prêtres. L'appareil des soubassements de cet autel est plus régulier, plus soigné que celui de l'ensemble du temple et s'apparente plutôt à la belle construction de la grande tombe mycénienne trouvée au sud-est, non loin de là. Il n'est pas impossible que cet autel ait été installé devant l'entrée du temple, lors d'un remaniement de celui-ci en vue de son adaptation à un nouveau culte. Cela expliquerait aussi la situation de l'autel en dehors et juste en face de l'entrée du temple. Le terrain ici montre des traces d'un remaniement profond et il restituait, lors de nos fouilles, de nombreux morceaux de sculptures très

(1) *Syria*, X, 1929, p. 295 et pl. IX.

diverses et manifestement mises en pièces. Je les énumère ci-après : 1° Un éclat de sculpture en pierre polie, verte, portant quelques signes d'une inscription en écriture cunéiforme accadienne, mais dont le sens reste indéterminé ⁽¹⁾. 2° De nombreux fragments d'un beau sphinx en pierre verte, certainement importé d'Égypte, portant le cartouche du pharaon Amenemhat III de la XII^e dynastie, ayant régné de 1849 à 1801, d'après la chronologie courte (pl. XV, 4). Les fragments étaient très dispersés et se trouvaient en partie assez loin les uns des autres. Le sphinx paraît avoir été anthropoïde ⁽²⁾ — sa crinière est stylisée à la manière des sphinx, au nom du même pharaon, trouvés à Tanis et conservés au Musée du Caire. L'inscription gravée entre les pattes antérieures et dont une partie seulement est conservée, ne nous apprend rien de précis sur les raisons qui ont motivé l'envoi de ce sphinx à Ras-Shamra. 3° Plusieurs fragments d'autres sculptures égyptiennes, dont un petit personnage du style du Moyen-Empire. 4° L'arrière-train d'un félin (lion ou sphinx ? grandeur naturelle) en pierre calcaire, œuvre d'un artiste local peut-être, à en juger par le travail moins habile de la sculpture (pl. XV, 5). 5° Statue en calcaire, également de style grossier, représentant un personnage dont la tête a été brisée, debout, drapé dans un long manteau qui semble avoir été bordé de fourrure ⁽³⁾ (pl. XV, 1 et 3).

En résumé, il s'agit donc ici d'une part, de sculptures égyptiennes bien datées par le cartouche d'Amenemhat III au temps de la XII^e dynastie et com-

⁽¹⁾ Je l'ai soumis à M. F. Thureau-Dangin qui, dans sa lettre du 6 décembre 1932, a bien voulu me donner son opinion : « Les deux lignes se lisent comme il suit.

...š*u* *i* — ...

... *mār* *zi* — *im*...

zi-im..., bien que non précédé du clou vertical, déterminatif des noms de personne, a quelque chance d'être le début d'un nom de personne dont le premier élément serait *zi* — *im* — [*ri*... Il faudrait donc traduire : «... fils de *zim* (*ri*...) » C'est, je crois, tout ce qu'il est possible de tirer de ce fragment. Il est à noter que trois lignes ne sont pas inscrites. Il semble donc que l'inscription soit inachevée. Cette inscription remonte certainement au deuxième millénaire. Mais il me paraît bien

difficile de lui assigner une date précise. »

⁽²⁾ Il présentait peut-être les traits d'Amenemhat lui-même, comme le font les sphinx de Tanis.

⁽³⁾ Voir la statuette dite hittite en bronze, au Louvre (G. CONTENAU, *Manuel d'Archéologie Orientale* II, fig. 737) et les personnages sur les cylindres du style syro-hittite (du même auteur, *La Glyptique Syro-Hittite*, n° 19, 88, 162, 167) portant le même manteau. L'idée qu'au lieu de la fourrure, les bourrelets devaient représenter un serpent enlaçant le personnage (ce qui rappellerait la déesse aux serpents dont nous avons retrouvé des représentations à Minet-el-Beida, cf. *Syria*, 1932, pl. IX), est, je crois, à écarter.



1. Statue mutilée d'un personnage debout drapé dans un manteau. Haut. : 1 m. 49.



2. Buste féminin égyptien du Moyen Empire et deux têtes de statuettes.



3. La statue mutilée vue de dos.



4. Fragments de la partie antérieure du sphinx d'Amennemhat III.



5. Arrière-train d'un fût en calcaire. Largeur du socle : 0 m. 53.

plétant la série des documents ⁽¹⁾ attestant les étroites relations qui ont existé entre Ras-Shamra et l'Égypte du Moyen-Empire. Le fragment d'inscription cunéiforme et les deux sculptures en calcaire (4° et 5°), d'autre part, sont plus difficiles à dater, car, étant donné le remaniement du terrain, leur association aux sculptures égyptiennes du Moyen-Empire n'implique nullement la contemporanéité. Elle n'est pas exclue cependant, notamment en ce qui concerne le morceau à inscription accadienne, tandis que les sculptures sur calcaire peuvent fort bien être plus récentes sans que nous voulions dire par cela qu'elles le soient forcément. La suite des fouilles dans cette région l'an prochain nous permettra peut-être de préciser les dates.

Au delà des abords immédiats du temple, au sud et au sud-ouest, le terrain montre une succession plus régulière des couches. La terre fine jaunâtre, passant par endroits au noir, caractéristique du 2° niveau, commence ici déjà vers 1 m. 20 de profondeur. Aussi les objets du type du 2° niveau, notamment une série de haches fenestrées et de houes minuscules, certainement votives, font leur apparition déjà à partir de 0 m. 50 de profondeur, d'autres, du même type, descendent jusqu'à 1 m. 80. A 2 m. de profondeur, nous rencontrâmes des restes de constructions très abimés, à murs en briques simplement séchées au soleil. Il apparaît que l'épaisse couche de terre fine sableuse du 2° niveau est un résultat de la désagrégation complète de murs en briques.

Il convient de signaler dans cette région aussi la découverte d'une lettre en cunéiformes accadiens. Elle reposait à 1 m. de profondeur dans une couche qui, 5 m. plus au nord, donna un fragment du sphinx d'Amenemhat III. Il n'est donc pas exclu que cette lettre, trouvée en dehors de la région de la bibliothèque proprement dite, remonte à l'époque du 2° niveau, au temps des XII^e et XIII^e dynasties. En effet, M. Ch. Virolleaud, que j'ai prié d'étudier ce document, est arrivé, de son côté, à le supposer plutôt du début du II^e millénaire que du temps de la XVIII^e dynastie. Il exposa ses raisons dans une communication à l'Académie des Inscriptions, le 2 décembre 1932, où il donna également une traduction du document qui se révèle être une sorte de mandat d'arrêt lancé par un roi du nom de Nikme(az) contre son trésorier prévaricateur qui s'était réfugié dans la région de Ras-Shamra ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Syria*, X, 1929, pl. LIX, 4 et XIII, 1932, pl. XIV, 4.

⁽²⁾ L'étude complète de ce document par M. Virolleaud paraîtra dans *Syria*, 1934.

Fouilles dans la région à l'ouest du grand Temple. — A l'extrémité ouest de l'acropole du tell nous avons continué l'exploration du sanctuaire qui semble avoir été installé ici après la destruction du grand temple. C'est dans ce sanc-

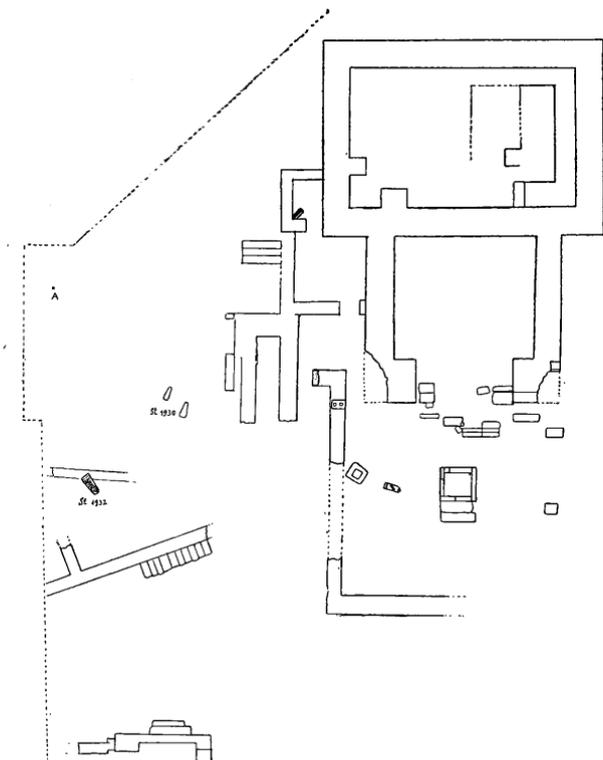


FIG. 14. — Plan indiquant l'emplacement des stèles de 1930 (St. 1930) et de la grande stèle du Baal au foudre (St. 1932) par rapport au grand temple de Ras-Shamra. A fixe l'emplacement du vase contenant les deux statuettes en argent.

tuaire qu'en 1930 nous découvrîmes deux stèles en calcaire dont l'une figure le dieu à la haute couronne⁽⁴⁾. Notre espoir d'y trouver d'autres stèles ne fut pas trompé. A 7 m. au sud-ouest (fig. 14), au milieu d'un amas de grandes

(4) Voir notre rapport dans *Syria*, XII, 1934, pl. VIII.



Grande stèle (haut. : 1^m42) du Ba'al au foudre.

RAS SHAMRA.

pierres de taille ⁽⁴⁾ provenant d'un important édifice de très belle construction qui, à en juger d'après son niveau, doit être postérieur au grand temple, nous découvrimus plusieurs fragments d'autres stèles d'un style analogue à celui des stèles de 1930, ainsi qu'une stèle complète plus grande et d'une valeur artistique supérieure (pl. XVI). Elle figure, en un bas-relief qui est plutôt un champlevé, une divinité debout, brandissant de la droite une masse et tenant dans la gauche une lance, la pointe posée par terre. L'extrémité arborescente du manche est probablement une stylisation de la foudre. La divinité est coiffée d'un curieux casque à longue pointe et du frontal duquel émergent deux cornes. Ses cheveux forment de longues tresses enroulées aux extrémités, qui tombent sur le dos et par-dessus l'épaule droite. Une large ceinture, dont le sculpteur a indiqué soigneusement les détails, retient le pagne qui est le seul vêtement porté par la divinité. Un long poignard, à gaine recourbée à l'extrémité, est fixé obliquement à la ceinture. Devant la divinité est figuré, en petit, un personnage habillé de la longue robe syrienne et posé sur un socle ce qui, malgré sa taille réduite à côté de la divinité, lui confère une certaine importance. Elle s'exprime également dans son maintien et le geste de sa main droite levée avec le pouce à l'extérieur. Du reste, le fait que le personnage tourne le dos à la divinité, exclut bien, je crois, l'idée qu'il s'agit d'un simple adorateur. J'y vois plutôt un personnage ayant placé son pouvoir sous l'autorité de cette majestueuse divinité et qui pourrait être un des dieux locaux, un prêtre ou un roi de Ras-Shamra. Le costume du personnage nous inclinerait à accepter la dernière solution.

L'extrémité inférieure de la stèle est ornée de deux registres superposés de lignes ondulées et s'amincit légèrement pour être encastrée dans un socle.

Aucune inscription sur la stèle ne nous révèle le nom de la divinité représentée sur elle avec tant de soin. Mais en raison de ses attributs, la masse d'armes et le foudre, ainsi que de son attitude combative, il est vraisemblable que c'est un Hadad ou Baal de la montagne, commandant aux orages et aux vents, mais aussi aux pluies bienfaisantes dont tout dépend dans ces pays d'Orient.

(4) Voici les mesures de quelques-uns de ces blocs : 1 m. × 0 m. 40 × 0 m. 65; 1 m. 10 × 0 m. 25 × 0 m. 60; 1 m. 90 × 0 m. 30 × 0 m. 40.

Les tablettes de Ras-Shamra montrent la place prépondérante dont ce Baal a bénéficié dans la vénération des habitants de cette région ⁽¹⁾. L'identification me paraît confirmée, en outre, par le décor de lignes ondulées, sur le socle au pied de la divinité, que l'on peut rapprocher de l'idéogramme ou déterminatif égyptien signifiant montagne.

Quant à la date de cette belle stèle, le milieu archéologique duquel nous l'avons tirée indiquerait le XIII^e ou le XII^e siècle av. J.-C.. Mais ces données sont à vérifier par l'étude du style très curieux de la sculpture où à l'art égyptien est mêlée une influence franchement syrienne ⁽²⁾.

A 13 m. au nord de la stèle, en dehors du sanctuaire proprement dit et à la périphérie de l'acropole, vers la crête au-dessus de la terrasse inférieure du tell (fig. 14, A), nous trouvâmes un vase contenant deux statuettes en argent de style très curieux (fig. 15). Le vase, déjà anciennement privé de sa partie supérieure, était placé debout sur une pierre plate, à 1 m. 30 de profondeur, et protégé par des pierres posées de chant. Il s'agit donc d'un enfouissement intentionnel. Le vase était rempli de terre fine. En le vidant soigneusement, nous dégagâmes à l'intérieur la statuette en argent massif d'une divinité haute de 0 m. 28, posée debout sur le fond du vase (pl. XVII). A côté d'elle reposait une statuette plus petite du même style, haute de 0 m. 16. Quand nous les mimas au jour, les statuettes étaient couvertes d'une patine blanche, qui disparaissait rapidement au contact de l'air, devenait bleuâtre, puis violet clair, ensuite violet foncé, couleur qu'elle a conservée depuis. Au fond du vase, entre les deux statuettes gisaient une grande perle massive en or, deux petites perles côtelées, également en or massif, une petite pendeloque en or blanc, quelques débris de feuille d'or, un grand morceau et divers débris d'argent brut. En dépit des seins pastillés marqués sur sa poitrine, entre lesquels est gravée une sorte de croix, la grande statuette figure sans doute une divinité masculine caractérisée par la carrure des épaules et les longues jambes minces et nues. En outre, il semble que le dieu porte une barbe. Son cou est orné d'un torques

⁽¹⁾ R. DUSSAUD, *La Mythologie phénicienne d'après les tablettes de Ras-Shamra*, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1931, p. 362 et 372 ; du même, *Le Sanctuaire et les Dieux Phéniciens de Ras-Shamra*, *Rev. Hist. Relig.*, CV,

1932, p. 257 ; du même. *R. H. R.*, 1933, juillet-août.

⁽²⁾ Nous reviendrons sur ces questions avec plus de détails dans une étude sur la stèle, à paraître dans les *Monuments Piot* de 1933.



Dieu (haut. : 0m28) et déesse en argent
avec collier et ceinture en or.

RAS SHAMRA.

fait d'un fil lisse en or à extrémités simplement recourbées, formant crochet. Le pagne fait d'une feuille d'or jaune est retenu autour des hanches par une ceinture en or blanc, ornée d'un décor repoussé formant chevrons, et se terminant par une frange qui retombe en avant. Dans la ceinture est engagée une lamelle également en or blanc en forme de poignard. Les jambes maigres aux genoux naïvement marqués se terminent par des pieds vaguement indiqués, se confondant avec le socle sous lequel est conservé le champignon de coulée très volumineux. Les mains tendues en avant sont à poing fermé grossièrement modelé. Celle de droite, à en juger par sa cavité, semble avoir supporté un attribut qui n'était plus à sa place lors de la découverte. Peut-être le dieu tenait-il une petite massue à manche en bois et dont la tête était formée par la grosse perle massive en or, trouvée à son pied.



FIG. 15. — Les deux statuètes en argent encore en place au fond du vase dans lequel elles avaient été déposées, la partie supérieure du vase étant enlevée.

La tête du dieu est caractérisée par l'excessif développement du nez, les sourcils en sillon et les yeux en creux destinés à être incrustés. Les cheveux, coupés droit à la hauteur du cou, sont divisés au milieu par une raie verticale de laquelle partent des lignes plus ou moins horizontales. Vue de profil, la statuette est toute mince, la chevelure, les épaules, les hanches et les jambes sont rigoureusement dans le même plan, comme si la statuette avait été découpée dans une feuille de métal, au lieu d'avoir été coulée à cire perdue.

Quant à la petite statuette, plus sommairement modelée que la grande, elle représente probablement une divinité féminine, parèdre du dieu, reconnaissable au « chignon » sur la tête, aux épaules plus arrondies et à la robe qui semble envelopper les jambes jusqu'aux pieds. Au lieu d'un pagne, elle porte une large ceinture en feuille d'or. Sous les pieds est conservé également le champignon de coulée. Ce détail ainsi que la présence des morceaux de métal

brut, posés à côté des statuettes dans le vase⁽¹⁾, semblent indiquer qu'il s'agit des œuvres d'un orfèvre local.

Quant à la date de ces statuettes, le fait qu'elles ont été profondément enfouies dans une cachette, sans doute pour les mettre en sûreté, ne permet pas de fixer leur âge d'après leur position stratigraphique. Quoique trouvées à la limite supérieure du 2^e niveau, elles appartiennent sans doute au 1^{er} niveau de Ras-Shamra, c'est-à-dire à la période comprise entre le xv^e et le xii^e siècles. Le style grossier⁽²⁾, qui rappelle cependant encore quelques souvenirs de l'art égyptien : la coiffure et le pagne, semble indiquer que ces statuettes appartiennent à la dernière époque de Ras-Shamra, au xiii^e ou au xii^e siècle.

Fouilles sur un tell découvert au bord du Nahr-el-Arab sur le territoire de Bordj-Islam. — Nous avons profité de deux journées de fête de nos ouvriers alaouïtes pour faire des sondages étendus sur le tell découvert l'an dernier au bord du Nahr-el-Arab, à 7 km. au nord de Ras-Shamra, sur le territoire du village de Bordj-Islam. La partie la plus élevée du tell vers son extrémité ouest forme un plateau de forme ovale avec un diamètre est-ouest de 190 m., nord-sud de 140 m. Dans une tranchée longue de 15 m., large de 4 m., ouverte vers l'extrémité ouest, au point le plus élevé du tell, nous vîmes au jour deux murs dirigés nord-sud, ainsi qu'un très bel escalier, large de 1 m. 50, adossé d'un côté à un mur dirigé est-ouest. Il appartient certainement à une construction importante. Non loin de l'escalier ont été recueillis plusieurs clous en fer, un scarabée égyptien en pâte bleue et un fragment de vase grec avec peinture noire sur rouge.

Dans les trois autres sondages faits vers l'extrémité est de la partie supérieure du tell, nous dégagâmes quelques rares fragments de vases chypriotes et mycéniens des xiv^e et xiii^e siècles, ainsi que plusieurs tessons paraissant

⁽¹⁾ C'était sans doute pour parfaire le poids de l'offrande que le donateur, suivant la coutume de l'époque, a dû indiquer dans son vœu.

⁽²⁾ Nous réservons pour la publication défi-

nitive les rapprochements qui s'imposent entre les statuettes de Ras-Shamra et celles de style analogue ou apparenté, conservées dans divers musées, notamment le Louvre, le British Museum et le Musée de Berlin.

LES FOUILLES DE MINET-EL-BEIDA ET DE RAS-SHAMRA 127

être de l'âge du fer. Mais le plus grand nombre des fragments céramiques appartient à des vases correspondants à ceux du 2^e niveau de Ras-Shamra.

En résumé, les sondages sur ce tell invitent à des fouilles plus étendues qui pourraient amener d'intéressantes découvertes.

Strasbourg, le 28 décembre 1932.

CLAUDE F. A. SCHAEFFER.

LA NAISSANCE DES DIEUX GRACIEUX ET BEAUX

POÈME PHÉNICIEN DE RAS-SHAMRA

PAR

CH. VIROLLEAUD

Le poème qui est publié ci-après (pl. XVIII et XIX), et qui provient des fouilles de 1930, est l'un des mieux conservés de tous ceux que MM. Schaeffer et Chenet ont recueillis à Ras-Shamra. C'est aussi le plus court de tous les textes mythologiques de la même provenance et le seul qui soit écrit « à pleine page ».

La tablette, dont il manque l'angle supérieur, à droite, mesure 195 mm. sur 130.

Dans la première partie (ll. 1-29), le texte est gravé largement, et les différentes phrases sont séparées les unes des autres par un trait horizontal. Par contre, à partir de la ligne 30 et jusqu'à la fin, l'écriture est assez serrée et les épisodes se suivent sans aucune interruption.

Le titre que nous avons adopté ne s'applique, en réalité, qu'à l'une des scènes de ce drame, celle qui concerne la naissance des « dieux gracieux » (*elm n'mm*), ceux-là mêmes qui sont invoqués dès le début (ll. 1-2 α) et qualifiés de « dieux gracieux et beaux » (*elm n'mm w ysmm*).

Les difficultés considérables que présente ce document, et dont on se rendra compte au premier coup d'œil, n'ont pas permis de substituer à ce titre restreint quelque autre désignation, plus compréhensive.

L'ensemble donne l'impression d'idées mal liées, exprimées par une langue d'une grande pauvreté. On peut croire, sans doute, que cette impression ira s'atténuant à mesure que la langue même et les idées qu'elle exprime nous seront mieux connues. Mais, pour aboutir à ce résultat, il ne faudra rien moins que la collaboration de tous les spécialistes, et surtout la mise au jour d'un grand nombre de tablettes phéniciennes, mythologiques ou autres.

Il paraît superflu d'ajouter que la « traduction » reproduite pp. 132-136, bien qu'elle soit le fruit de méditations prolongées, ne représente cependant qu'un

essai, et qu'on ne devra l'utiliser qu'après avoir consulté le commentaire — chacun, bien entendu, demeurant libre d'apporter, tant au commentaire qu'à la traduction, toutes les retouches qui lui paraîtront convenables.

Pour la transcription, on se référera au tableau ci-joint, remplaçant celui qui a été publié dans *Syria*, tome XII, page 194. Si je n'ai rien changé à la notation des trois s, ce n'est pas que j'ignore les inconvénients que cette notation présente, surtout en ce qui concerne le 3^e s; mais ces inconvénients m'ont paru moindres que ceux des transcriptions qu'on pourrait substituer à celles-là.

	a	}	x		l	h
	e				m	u
	é	}	u		n	u
	b				s	o
	g	}	u ou r = j		c	v
	d				g	v
	h	}	r		p	u
	w				s	v
	z	}	r = j		s	v
	h				q	p
	h	}	u		r	r
	t				s	e
	y	}	u		s	e
	k				t	n

TRANSCRIPTION

- (1) *egra . Elm . n[^omm]* (2) *w ysmm*.
bn . s[rm(?)] (3) *ytnm . qrt . l'ly(?)* [] (4) *b mabr . špm . yd[]k(?)*
 (5) *l rešhm . w ys[]m*
 (6) *lhm . b lhm []y w šty . b hmr ynay*

(7) *Ślm t^(?)mlk^(?) . Ślm . mlkt . 'rbm . ω Śnm*

(8) *Mt . ω Śr . yśb .*

bdh . ḥt . škl

bdh (9) ḥt . élmn .

yzbrnn . zbrm gpn

(10) *y[š]mdnn . šmdm . gpn .*

yśql . šdmth (11) km gpn

(12) *śb'd . yrḥm . 'l . 'd . ω 'rbm . t'nyn*

(13) *ω śd . śd Elm . śd Aśrt . ω Rḥm*

(14) *'l . est . śb'd . ḡzrm .*

tḥ[h . g]d . b ḥlb . a^(?)nnḥ b ḥmat

(15) *ω 'l . agn . śb'dm . dḡ[] t*

(16) *tlkm . Rḥmy . ω tšd []*

(17) *tḡgrn . Ḡzr n'[m . Elm] (18) ω nśm .*

'rbm . yr[]

(19) *m[š]bt . Elm . śmn .*

š[bt^(?)] (20) Pamt . śb'

(21) *eqné . śmt [Elm . n'mm^(?)]*

(22) *[b]n . śrm . []*

(23) *eqran . Elm . n'mm [.]*

[agzr . ym . bn .]ym (24) ynqm . b ap zd . Aśrt .

[] (25) Špś . my prt . dlḥm [] (26) ω ḡnbm . ślm . 'rbm .

Šn[nm] (27) ḥlkm . b dbḥ n'mt

(28) *śd [. E]lm . śd . Aśrt . ω Rḥmy (29) [] . y[š]b*

(Tr. 30) *[] bh^(?) . gp ym .*

ω yśḡd . gp . thm

(31) *[] lp^(?) mśt'ltm . mśt'ltm . l reś . agn*

(32) *hlh^(?) l šhl ḥlh . trm .*

hlh . tšḥ . ad ad

(33) *ω hlh . tšḥ . ém . ém .*

terkm . yd . El . k ym (34) ω yd El . k mdb .

ark . yd . El . k ym (Rev. , 35) ω . yd . El . k mdb

yqh . El . mśt'ltm (36) mśt'ltm . l reś . agn .

30
 31
 32
 33
 34

Rev. 35
 36
 37
 38
 39

40
 41
 42
 43
 44

45
 46
 47
 48
 49

50
 51
 52
 53
 54

55
 56
 57
 58
 59

60
 61
 62
 63
 64

65
 66
 67
 68
 69

70
 71
 72
 73
 74

75

yqk . ys(t) . bbth

(37) *El . h̄t̄h . n̄ht* [.]

El . ymn̄n . m̄t . ydh̄.

ysé (38) *yr . sm̄mh . yr . b̄sm̄m.*

'sr . yhr̄t̄ ys̄t (39) *l̄ p̄hm̄.*

El [.] *āstm . k̄ ypt̄ . hm̄ . āstm . t̄sh̄n*

(40) *y Mt . Mt . n̄htm̄ . h̄tk̄ . mm̄nm̄ . m̄t̄ ydk̄*

(41) *hl* [.] *'sr . th̄rr̄ . l̄ est̄ . sh̄rr̄t̄ . l̄ p̄h̄mm̄*

(42) *a[s̄]tm̄ . āst̄ . El . āst̄ . El . ω 'lm̄h̄.*

ωhm̄ (43) *a[s̄]tm̄ . t̄sh̄n̄.*

y . Ad Ad . n̄htm̄ . h̄tk̄ (44) *mm̄nm̄ . m̄t̄ ydk̄.*

hl . 'sr . th̄rr̄ . l̄ est̄ (45) *ω sh̄rr̄t̄ . l̄ p̄h̄mm̄.*

btm̄ . bt̄ . El . bt̄ . El (46) *ω 'lm̄h̄.*

ωhn̄ . āstm̄ . t̄sh̄n̄.

y . Mt Mt (47) *n̄htm̄ . h̄tk̄ . mm̄nm̄ . m̄t̄ ydk̄.*

hl . 'sr (48) *th̄rr̄ . l̄ est̄ . ω sh̄r(r)̄t̄ . l̄ p̄h̄mm̄.*

āstm̄ . a[s̄]t̄ . El (49) *a[s̄]t̄ . El . ω 'lm̄h̄.*

yhbr̄ . špthm̄ . ys̄[e]

(50) *hn̄ . špthm̄ . mtqtm̄ . mtqtm̄ . k̄ lrm̄n(?)*

(51) *[b]m̄ . ns̄q̄ . ω hr̄ . b̄ h̄bq̄ . hm̄h̄mt̄.*

tqt[n̄sn̄ . ω(?)] (52) *tl̄dn̄ . Šhr̄ . ω Šlm̄.*

rgm̄ . l̄ El . ybl̄.

a[s̄]ty (53) *El . y[l]t̄.*

mh̄ . ylt̄.

yldy . Šhr̄ . ω Šl[m]

(54) *sé . 'db̄ . l̄ Šps̄ . rbt̄ . ωl̄ kbkbm̄ . kn[]*

(55) *yhbr̄ . špthm̄ . ys̄é.*

hn̄ . špthm̄ . mtqt[m]

(56) *bm̄ . ns̄q̄ . ω hr̄ [. b̄]h̄bq̄ . ω h̄[m]h̄mt̄.*

ys̄b̄n̄ [. ω(?)] (57) *yspr̄ . l̄ h̄ms̄ . t̄sb̄(?) [*

] sr̄ . p̄hr̄ . klat

(58) *tqtnšn . w tldn . tld(?)* [. *Elm .*] *n'mm*.

agzr ym (59) *bn . ym . ynqm . b ap* [. *šd . Št.*]

[*r*] *gm . l El . ybl*

(60) *ašty . El . ylt*.

mh . ylt []

Elmy(?) n'mm ⁽¹⁾

(61) *agzr ym . bn ym . ynqm . b ap . šd . Št.*

špt (62) *l arš . špt l šmm*.

wl 'rb . b phm . 'šr . šmm (63) *w dg b ym*.

w ndd [] *z* [] *lz* (?)

w (?) *. y'db . éymn* (64) *éšmal . b phm*.

w l[d] šb'ny . ašt . Etrh

(65) *ybn . Ašd(?)d* [.]

šé . 'd [b]tk . Mdbr qdš

(66) *šm . tgrgr . l abnm . wl 'šm . šb' . šnt*

(67) *tmt . šmn . nqpt . 'd . Elm . n'mm*

tlkn (68) *šd . tšdn . pat . mdbr . w ngš . hm . Ngr* (69) *mdr'*.

w š(?)hlm . 'm . Ngr . mdr'.

y . Ngr (70) *Ngr . pt(?)* [] *. w pthh w . prš . b 'dlm*

(71) *w 'rb . hl(?)g . hm* [] *l]hm . wtn* (72) *w nlhm*.

hm . eš[. yn w]tn . w nšt

(73) *w `nhm . Ngr mdr'*

[] (74) *eš . yn . d 'rb . b šk[]* (75) *mge(?)pt . lln . lg*

ynh [] (76) *w hbrh . mla yn* []

TRADUCTION

(1) J'invoque les dieux gr[acieux] (2) et beaux.

Les fils de p[rince(?) (3) leur donneront une ville pour ... ;

(4) dans le désert, ils [] (5) sur leur tête, et ils [... leu]r []

(en disant :)

⁽¹⁾ Il y a ici, dans l'original, les restes de trois ou quatre lettres qui paraissent avoir été effacées intentionnellement. Il semble qu'il y ait eu *agzr*, c'est-à-dire le mot même

qui figure au début de la l. 61. Il s'agirait donc d'une simple dittographie, corrigée par le scribe.

- (6) « Mangez du pain []y, et buvez du vin *ymay*.
 (7) « (O) Šalem! tu exerceras, (ô) Šalem! la royauté (sur) les Arabes et
 les Shenénites.

- (8) Môt-et-Šar s'assied,
 (tenant) à la main le sceptre de l'infécondité,
 (tenant) à la main (9) le sceptre de la stérilité.
 Les émondeurs émondent le cep,
 (10) les lieurs lient le cep;
 ils épierrent(?) son vignoble (11) comme le cep.

(12) Place les *yrhm* sur le 'd; et tu répondras aux Arabes.

(13) Et laboure le champ des dieux, le champ d'Ashérat et du Miséricor-
 dieux.

(14) Sur le feu, place les *ȝzrm*.

Fais [cuire un che]vreau dans le lait, un *a(?)mḥ* dans le beurre,

(15) et sur le bassin place-les; []

(16) Tu iras (vers) eux, (ô) mon (dieu) Miséricordieux. Et tu rencon-
 treras []

(17) Tu ceindras Ĝazir, le (plus) graci[eux des dieux] (18) et des hommes.
 (Alors) les Arabes []ont.

(19) Siège des huit dieux,
 Ré[sidence(?)] (20) des sept *Pamt*.

(21) Je jalouse les noms [des dieux gracieux(?)];

(22) les fils de prince []

(23) J'invoque les dieux gracieux.

[Je fends la mer; le Fils] de la mer (24) se vengera sur le champ
 d'Ashérat.

[] (25) (ô) Soleil! Qui est-ce qui [] les vaches maigres []

(26) et les raisins, (offrande) pacifique des Arabes (et) des Shenénites,
 (27) marchant dans (la voie du) sacrifice (d'actions) de grâces.

(28) (O) champ des dieux, champ d'Ashérat et de mon (dieu) miséricordieux ! (29) [] il s'assiéra.

(30) [] (au) bord de la mer,
et il s'avance (au) bord de l'Océan.

(31) Il [] les deux *mst'tt*, les deux *mst'tt* (qui sont) en haut du bassin.

(32) Son *hl*, sur le '*hl*, son *hl* s'élève ;
Son *hl* crie : Ad ! Ad !

(33) et son *hl* crie : Mère ! Mère !
. . . . la main de El comme la mer

(34) et la main de El comme le *mdb* ;
. . . . la main de El comme la mer

(35) et la main de El comme le *mdb*.

El prend les deux *mst'tt*, (36) les deux *mst'tt* (qui sont) en haut du bassin.

Il (les) prend (et les) met dans sa maison.

(37) El qui incline son sceptre ;
El . . . le tremblement de sa main.

Il élève (38) le *yr* vers les cieux ; le *yr* (il le met) dans les cieux ;
l'oiseau, il (le) ... (et) il (le) met (39) sur le charbon.

Quand El eut séduit les femmes, voici que les femmes crient :

(40) « O Môt, Môt ! (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ; (nous qui) faisons ... le tremblement de ta main.

(41) « Est-ce que (vraiment) l'oiseau, tu (le) brûleras sur le feu, et les *shrrt*, sur les charbons ?

(42) « (O) femmes ! Femme de El ! Femme de El et son serviteur ! »

Et voici que (43) les femmes crient :

« O Ad, Ad ! (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ; (44) (nous qui) faisons ... le tremblement de ta main.

« Est-ce que (vraiment) l'oiseau, tu (le) brûleras sur le feu, (45) et

les *šhrrt*, sur les charbons ?

« (O) Maisons ! Maison de El ! Maison de El (46) et son serviteur ! »

Et voici que les femmes crient :

« O Môt ! Môt ! (47) (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ;
(nous qui) faisons le tremblement de ta main.

« Est-ce que (vraiment) l'oiseau, (48) tu (le) brûleras sur le feu, et
les *šhrrt*, sur les charbons ?

« (O) Femmes ! Femme de El ! (49) Femme de El et son serviteur ! »

Il se penche (sur) leurs lèvres ; (puis) il élève (la voix en disant) :

(50) « Voici que leurs lèvres sont douces, douces comme une grappe de
raisin (?) »

(51) Dans le baiser et la conception, dans l'embrassement et le *hnhmt*,
elle ... (52) et elle enfante Šaḥar et Šalem.

(Alors) il envoie à El (ce) message :

« Ma femme, (53) (ô) El, a enfanté.

« Qu'a-t-elle enfanté ?

« Šaḥar et Šalem me sont nés.

(54) « Lève (donc) l'offrande jusqu'à Šapaš, la grande (déesse) et jusqu'aux
étoiles ... »

(55) Il se penche (sur) leurs lèvres, puis il élève (la voix, en disant) :

« Voici que leurs lèvres sont douces ! »

(56) Dans le baiser et la conception, dans l'embrassement et le *hnhmt*,
il recommence [et?] (57) il compte cinq

(58) Elle ... et elle enfante [les dieux] gracieux (en disant) :

« Je fendrai la mer ; (59) le Fils de la mer se vengera sur le champ
de Šet ! »

(Alors) il envoie à El (ce) message :

(60) « Ma femme, (ô) El, a enfanté.

« Qu'a-t-elle enfanté ?

(Elle a enfanté) mes(?) dieux gracieux (en disant) :

(61) « Je fendrai la mer ! Le Fils de la mer se vengera sur le champ de Sét ».

La terre (62) a des lèvres ! les cieux ont des lèvres !

et à qui entre dans leur bouche (appartient) l'oiseau des cieux (63) et
le poisson (qui est) dans la mer.

et le fugitif

et il dispose la droite (64) et la gauche dans leur bouche.

« Et enfante Saba'ni, (ô) Femme d'Etraḥ !

(65) « Il construira Asdod (?) .

· « Dresse le 'd au milieu du désert de Qadès.

(66) « Là, tu ... aux pierres et aux arbres (pendant) sept ans.

(67) « Tu tueras les huit *ngpt* du 'd des dieux gracieux !

« Tu iras (68) dans la plaine ! Tu battras les confins du désert, et
leur chef (est) Nḡr (69)-mdr'.

« Et [app]elle (?) -les avec Nḡr-mdr' (en disant) ;

« O Nḡr (70) -mdr' ! Ou[vre (?) ...] ; et ouvre-le, et pénètre dans leur 'd

(71) « et entre (dans) le *hlg* (?)

« Voici [qu'il y a... du] pain, et donne(-nous le) (72) et nous man-
gerons !

« Voici qu'il y a [du vin (?) ... et donne(-nous le)], et nous boirons ! »

(73) Et réponds-leur, (ô) Nḡr-mdr' :

« [] (74) il y a du vin. Celui qui entre dans ... (75) ...
pour elles. Un *log* de son vin ... (76) et remplis de vin son *hbr*, ...

COMMENTAIRE

Toute la 1^{re} partie (ll. 1-29) est une sorte de discours, prononcé probablement par El (lequel interviendra et agira dès la l. 30). Tour à tour, le dieu qui parle, — quel qu'il soit au juste —, annonce ce qu'il va faire (*eqra*, l. 1, *eqné*, l. 21, *eqran*, l. 23^a et *agzr*, l. 23^b) et donne ses ordres à Sâlem (l. 7) et à Raḥim (l. 16).

1-7.

1-2^a. — Ces premiers mots se retrouveront vers la fin du discours (l. 23^a) sous une forme un peu différente.

Le verbe *gra* s'est rencontré déjà : II AB ⁽¹⁾, VII, 47. — *n'mm* est restitué d'après l. 23^α et l. 60_r; le second qualificatif, *ysmm*, est assez souvent associé, comme ici, à *n'mm*. On comparera *ysm* à ar. *وسم*, acd. *asāmu* (on dit d'ailleurs en acd. *ilu usāmu*); à cette même racine appartiennent les subst. *ysmt* de I AB, II, 20 et (forme redoublée) *ysmsmt* de II AB, IV-V, 15 ⁽²⁾.

Il résulte du rapprochement des ll. 51^β-52^α et 58^α que « les dieux gracieux et beaux » sont au nombre de deux, et qu'ils appartiennent à la même famille que les gémeaux : Šhr (sans doute Šaḥar), « l'aurore » ou « le matin », et Šalem « le pacifique ». C'est à Šalem, à l'exclusion de Šaḥar, que s'adresse l'exhortation de la l. 7, mais habituellement les deux dieux sont associés étroitement. Sur les binômes de ce genre, cf. *Syria*, XIII, 135, et ci-dessous, l. 8 : Môt-et-Šar; sur Šalem, voir R. DUSSAUD, *Rev. Hist. Rel.*, CIV, 363.

2^β-5. — L'expression *bn š[rm]* (lu ainsi d'après l. 22) pourrait, à la rigueur, s'appliquer aux « dieux gracieux et beaux »; mais il est plus vraisemblable que c'est le sujet de *ytnm* (-*m*, pour *hm*, désignant « les dieux gracieux et beaux eux-mêmes). *Bn šrm* peut d'ailleurs ne représenter qu'un seul personnage : « le fils des princes », comme on dit Bn-Elm, « le fils des dieux », en parlant de Môt; s'il s'agit de plusieurs personnes, on comparera les locutions figurées *bn rgmm*, « les fils du message », *bn qrtm* « les fils de la ville », *bn šlḥnm* « les fils de la table ».

« la ville » (*qrt*) à laquelle il est fait allusion ici est peut-être celle d'Asdod qui sera nommée vers la fin, l. 65^α, de même que *mdbr* (« désert »), l. 4, se retrouvera, l. 65^β (*mdbr qdš*). Cependant, *qrt* peut correspondre à קִרְתָּ (sg. ou plur.) aussi bien qu'à קָרָה : on traduirait alors « il(s) leur donne(nt) des poutres pour (construire) une chambre haute », *ly[t?]* = לְיָדָיָהּ.

špm, cf. héb. שָׁפַיִם ou שָׁפַיִם, mot qui est associé à *midbar* dans *Jérémie* 4, 11 et 12, 12. Par analogie avec différents passages, où *res* et *qdqd* se trouvent en parallélisme, on peut proposer de lire à la fin de la l. 5 : [*l qdqdh*]*m* « sur leur crâne ».

6. — Comme il n'y a, dans l'écriture du moins, aucune différence entre le

⁽¹⁾ II AB = *Syria*, XIII, 143-163, comme I AB = *Syria*, XII, 193-224.

⁽²⁾ Et aussi *ism*, dans *bkrk dk n'm 'nt n'mh*

km ism 'štrt ismh : « ton premier-né, dont la grâce est pareille à la grâce d'Anat (et) dont la beauté est pareille à la beauté d'Astarté ».

sg. et le pl. de la 2^e pers. ⁽⁴⁾. on ne saurait dire si le dieu (El?) s'adresse ici aux deux « dieux gracieux et beaux » ou seulement à l'un d'eux, et par exemple, à Šalem, comme l. 7. Cependant, comme on lit à la fin (l. 72) *nlḥm* et *nšt* « nous mangerons » et « nous boirons », on peut admettre que *lḥm* et *šty* s'adressent à deux personnes au moins.

Même emploi de la préposit. *b* que dans *Proverbes*, 9, 5. — *ḥmr* (héb. חֲמָר) ne se rencontre que très rarement. Les deux subst. (*lḥm* et *ḥmr*) sont accompagnés de deux qualificatifs qui sont, à en juger par la désin. *-y*, des adjectifs ethniques.

7. — Šalem (voir ci-dessus 1-2^a) est désigné, dès avant sa naissance, (cf. 52^a et 53^r), pour exercer la royauté sur deux peuples qu'on ne trouve mentionnés que dans ce poème, ici et l. 26; pour *'rbm* seul, voir aussi l. 12 et 18^β. Il s'agit donc de divinités étrangères au panthéon phénicien; on notera d'ailleurs que dans la liste RŠ 1929, n° 17, 12, Šalem est nommé après Milkom, qui est le dieu des Ammonites.

mlkt = héb. מַלְכֻּת. « Royauté » s'exprime habituellement au moyen du mot *mlk*, synonyme de *drkt* (I AB, V, 5-6).

8-11.

Épisode concernant la culture de la vigne (voir aussi II AB, IV-V début) faisant, en quelque sorte, pendant aux instructions de ll. 13-suiv., concernant le labourage des champs, le tout se rattachant, plus ou moins directement, à l'ordre contenu dans la l. 6 : « Mangez ... et buvez... »

Le binôme Môt-et-Šar ne se rencontre qu'ici. Môt, qui est bien connu déjà par I AB et II AB, est interpellé plus loin (40 et 46^r), concurremment avec Ad (43^β). — Sur *šr*, voir ci-dessus, l. 2^β. — Que l'on traduise *yšb* par « il s'assied » (שב) ou par « il s'en retourne » (שב), toute cette 1^{re} partie (8-9^a) paraît indiquer que Môt-et-Šar est découragé ou dans une période de déclin. Il s'agit donc de reprendre la culture, abandonnée par ses mains défaillantes, et c'est alors (9^β-11) qu'interviennent les émondeurs et les « lieurs ».

⁽⁴⁾ Même observation pour la 3^e personne; voir, parexemple, ci-dessous, l. 9^β et 10^c:

yzbrnn zbrm gpn, yšmdnn šmdm gpn.

Sur *bdh*, pour *b yd h*, cf. *Syria*, XIII, 118. Sur le sceptre (*h*) de Môt, voir déjà I AB, VI, 29. — *škl* et *člmm*, comme dans *Isaïe*, 47, 9 שְׁכֹל וְחַיִּיבָן.

La rac. *zbr* de *izbrm zbrm*, identique à ar. زبر, correspond à héb. זבר I.

y'sql, impft. qal (ou nifal !) d'un verbe *šql*, de même sens probablement que héb. שקל dans *Isaïe*, 5, 2.

šdm = héb. שְׂדֵמָה, sg. ou plur. ; se rencontre aussi dans la locution *Zbl B'l šdm*, qualificatif d'Aleyn-Baal, comme *Zbl . B'l . arš*.

12

Début d'une série d'instructions concernant la culture des champs et qui s'étendra jusqu'à la fin de l. 18 ou de l. 20.

12^a. — *šb'd*, impér. saf. de *b'd* ; aussi 14^a et 15, avec la même préposit. 7. — *yrhm*, plur. de *yrh*, qui désigne probablement un objet en forme de lune (croissant ; le disque étant désigné par *šps*, voir RŠ 1929, n° 5 et *Rev. Hist. Rel.*, CIV, 375). — 'd, subst., représente quelque édifice ou édicule sacré ; on dit par exemple, *yšb Krt l'dh* : « Keret s'assit sur (ou dans) son 'd », à comparer à II AB, VII, 42^b *yšb B'l l bht* ⁽¹⁾ h ; voir aussi ci-dessous, l. 67^a.

Rite magique ou astrologique devant précéder la réponse à faire aux 'rbm (12^b).

12^b. — Réponse à on ne sait quelle question. — 'rbm seul, comme 18^b, au lieu de 'rbm(w) šnm, l. 7 et l. 26. Peut-être simplement « ceux qui entrent » ou qui sont entrés (dans le 'd) pour consulter le sort.

13-15.

13. — Ordre concernant le labour.

Les champs qu'il s'agit de labourer sont au nombre de deux :

1° Le « champ des dieux » (aussi l. 28), qu'on rapprochera du « champ de El » (*šd El*) ou des « champs de El » (*šdm El*), I AB, I, 6-7 ;

2° Le « champ d'Ashérat-et-Rhm ». Ce nouveau binôme ne se ren-

(1) *bht* est sans doute le même mot que *bt* « maison ». On écrit de même *bhš* ou *bš* pour

exprimer l'idée de honte : héb. בוש, aram. בהה.

contre qu'ici et l. 28. *Rhm* qualifie sans doute quelque dieu de premier plan, comme יהוה qualifie Yahvé et زحيم Allah. Sur *rh̄m* seul, accompagné du pron. suffixe *-y*, voir ci-dessous, 16 et 28. — Voir, d'autre part, les observations d'ALBRICHT, *Journ. of the Pal. Or. Society*, XII, 9, sur l'expression *Rhm* 'nt de I AB, II, 27. — Sur *śd* (écrit *sd*) *Ašrt*, cf. l. 24^a; voir aussi *śd Št*, 61^a et 59^a.

Dans *w śd*, *śd* paraît être l'imp. d'une racine telle que **śdy* ou **śdd*; en héb. poét., שׂדד au piel = « labourer ».

14-15. — Holocaustes à offrir ou rites à accomplir pour achever la fécondation du champ qui vient d'être labouré.

14^a. — Sur *śb'd*, cf. ci-dessus, l. 12. *ġzrm* plur. de *ġzr* ⁽¹⁾, qui correspond bien, phonétiquement, à ar. غزير « (troupeau) qui produit beaucoup de lait ». — Sur le dieu *Ġzr*, voir ci-dessous, l. 17. Il existe aussi un « dieu des *ġzr* » (el *ġzrm*), comme il y a des dieux protecteurs des bœufs et des agneaux (*alpm* et *krm*) : II AB, VI, 47, 49.

14-β. — La restitution *tb[h . g]d* est simplement conjecturale. *tbh*, s'il faut lire ainsi, venant après « mettre sur le feu » (14^a), doit signifier « faire cuire » (comme en arabe et héb. mod.) plutôt que « sacrifier ». Ce serait l'équivalent d'héb. בשל. — *gd* (héb. גדי), pl. *gdm*, se rencontre ailleurs, mais non pas cependant dans une scène du genre de celle-ci. La première lettre de *annh* est incertaine; le mot désigne sans doute un animal, de la taille du chevreau, aucune difficulté pour *h̄lb* et *h̄mat* qui correspondent exactement à héb. הֲלֵב et הַמָּתָה, acd. *h̄imētu*.

(1) L'argument le plus fort, et qui paraîtra sans doute décisif, en faveur de l'identification du signe  avec *g* = *ġ* est fourni par le passage suivant :

āst tqh blk
ġlmt lš'rb hgrk

« tu prendras une femme (dans) ta maison ;
« tu feras entrer une *ġlmt* (dans) ton parvis. »

Il semble évident, en effet, que *ġlmt* = héb.

עַלְמָה « jeune femme ». Le vocable *ġlm* (lu précédemment *h̄lm*), qui est si fréquent, correspond donc bien à *عَلَام*, comme on l'avait proposé déjà : *Syria*, XIII, 125, n. 1. Il convient cependant de noter que *עַלְמָה* s'écrit aussi *'lm*, voir ci-dessous : l. 42^a, 46^a et 49^a. C'est aussi qu'il n'y a pas entre ' et *ġ* de différenciation aussi tranchée qu'entre *h* et *h̄*; il en est de même d'ailleurs pour *s* et *š*, comme on l'a noté déjà : *Syria*, XIII, 115 n. 1.

15. On doit poser les animaux qui viennent d'être ainsi sacrifiés sur un *agn* (héb. אֲגֵן, acd. *agan(n)u*; voir aussi plus loin, l. 31 et 36). Dans *Exode*, 24, 6, Moïse met dans des bassins (תַּבַּיִתִּים) la moitié du sang des animaux offerts en holocauste.

16-18.

Deux nouveaux ordres adressés à une divinité appelée *Rhm*, sur laquelle cf. ci-dessus, l. 13.

16. — *-m*, dans *tlkm*, peut désigner les '*rbm* dont il a été question l. 12 et qui seront mentionnés l. 18^β. Les verbes *hkk* et *šd* sont fréquemment associés, voir déjà I AB, II, 15, et ci-dessous, II, 67^β-68.

17-18^α. — Le lieu *Ġzr* est appelé d'ordinaire *El Ġzr*. Il est, semble-t-il, le père de Ydd, cf. II AB, VII, 46-47. — Sur le sens possible de *ġzr*, voir ci-dessus, l. 14^α. L'épithète qui accompagne ici son nom : « grac[e des dieux] et des hommes » ne se rencontre pas ailleurs ; pour *elm w nsm*, cf. II AB, VII, 51. C'est sans doute par ses chants que *Ġzr* charmait les dieux et les hommes ; on dit, en effet : *yšr Ġzr tḫ ql*, « Ġazir à la belle (litt. bonne) voix chante ⁽⁴⁾ ».

18^β. — Peut-être *yr[d]* : « les '*rbm* descendront ! »

19-20.

Sans doute, invocation ou appel adressé aux demeures des huit dieux et à la résidence(?) des sept Pamt. Voir plus loin, II, 45^β-46^α : *btm*, *bt El*, *bt El*, au vocatif également.

19^α. — *mšbt* est le plur. de *mšb* qui s'est rencontré II AB, I, 13 ss. ; voir aussi RŠ 1929, n° 33, 5 *m]šbt Elm* et n° 3, 51 *arb' mšbt* « les quatre demeures ». — Sur les huit dieux, cf. R. DUSSAUD, *Rev. Hist. Rel.*, CV, 267 ss.

19^β-20. — *š[bt]*, restitution vraisemblable ; il s'agit en tout cas d'un mot de sens analogue à *mšbt*, voir d'ailleurs I AB, VI, 28. Les « sept Pamt » paraissent être des divinités féminines, associées aux « huit dieux » ; le sens général de

(4) *yšr* de rac. שׂיר, qui signifie aussi « jouer d'un instrument » ; ainsi *qm Ydd w yšr mšltm bd n'm* : « Yadid se leva et il joua des cym-

bales (h. כַּצְרִיתִים) d'une main (*bd* pour *byd* comme ci-dessus 8^β et 8^γ) gracieuse ».

la rac. קנב est « être fort ». Ces mêmes divinités sont mentionnées également dans RŠ 1929, n° 3, 52 (et 43 ?) : *Pamt šb'* et *ib.* n° 5, 7 et 26 *šb' Pamt.*

21-22.

eqné de *qné*, qui s'écrit aussi *qne* (II AB, IV-V 81 et 97) : héb. קנב . La locution *eqné smt* est à comparer à *Ezéchiel*, 39, 25 : $\text{קְדָשֵׁי יְשֻׁם קְדָשֵׁי}$. La fin de 21 est restituée d'après l. 1^β, comme *bn srm*, l. 2^β, était restitué d'après 22.

23-27.

23^α. — Même invocation ou appel que l. 1, sauf qu'il y a ici l'én. I, au lieu de l'imparfait, et que *elm* est suivi d'un seul qualificatif.

Les préoccupations qui se manifestent dans ce passage ne sont pas seulement d'ordre agraire ; s'il est question, dans la seconde partie, des vaches (*prt*, l. 25) et des raisins (*gnbm*, l. 26), la déclaration commence par une allusion, malheureusement très brève, aux choses de la mer.

23^β-24^α. — La phrase se retrouvera ll. 58^β-59 et 61, où elle paraît être prononcée par la mère des « dieux gracieux », en leur nom et au moment de leur naissance. C'est comme une réminiscence de quelque conflit avec tel ou tel pays d'outremer.

La locution « fendre la mer » se rencontre aussi dans *Psaumes*, 136, 13.

L'expression *bn ym* « fils de la mer » figurait déjà dans II AB, VII, 15-16, comme qualificatif du dieu Kšr, d'où l'on pourrait déduire que Kšr n'est pas un dieu phénicien ; on l'a vu d'ailleurs précédemment (II AB, IV-V 111 ss.) en conflit avec Baal (ou Aley-Baal), et, dans un autre poème de RŠ, on voit Kšr soulever les éléments (la mer et les fleuves) contre le trône de Baal.

Ici, l'expression « fils de la mer » peut désigner le dieu Kšr lui-même, ou bien les populations qui reconnaissaient Kšr comme leur maître⁽⁴⁾, autrement

(4) Il y avait, du reste, un peuple des Koshérites : *Kšrm* (voir aussi les déesses *Kšrt*, *Syria*, XIII, 143 n. 1), et ce nom se trouve associé, dans l'une des tablettes de la légende de Keret, à celui de *Zblnm*, « les gens de Zabulon » Le nom même de Zabulon (*Zbln*) est d'ailleurs mentionné, à plusieurs reprises,

dans la légende de Keret.

On notera, d'autre part, que les noms de deux princes syriens : *Kwšr* et *Zblnw* figurent, à côté l'un de l'autre, dans une épigraphe égyptienne de la XI^e dynastie, publiée par Kurt Sethe ; voir R. Dussaud, *Syria*, VIII, 221.

dit, l'un ou l'autre de ces *'mmym* ou « peuples de la mer », dont il est question II AB, VII, 55.

En « fendant la mer », le (dieu) phénicien, quel qu'il soit, va léser, d'une façon ou de l'autre, le « Fils de la mer », et l'on prévoit que celui-ci se vengera (nifal de 𐤎𐤓) sur (*b ap* prép. composée ; on dit aussi *b ap šgr* « devant la porte ») le champ « d'Ashérat », ce champ (ou l'un de ces champs) dont il a été question déjà (l. 13).

On notera que le mot « champ », écrit partout ailleurs *šd*, se présente ici sous la forme *zd* !

24^β-25^α. — Peut-être faut-il restituer, 24^β, [*Nrt-Elm*] « Flambeau des dieux », épithète qui précède assez souvent le nom de la déesse du soleil, par exemple, I AB, II, 24. Il semble qu'on demande à Šapaš de désigner quelqu'un qui interviendra en faveur des vaches maigres, autrement dit, quelqu'un qui engraissera les vaches devenues maigres à la suite de la vengeance exercée par le Fils de la Mer sur le champ d'Ashérat. Le soleil serait donc ici, comme dans mainte autre mythologie, le protecteur des troupeaux. On lui rendra grâces, d'ailleurs, plus loin, ainsi qu'aux astres (*kbbm*), l. 54.

25^β-27. — La protection du soleil s'étend également aux [] et aux raisins (*šbm*), qui sont, dit-on, le *šlm* des *'rbm* et des *šnm*. D'après le passage cité *Syria*, XII, 353, le mot *šlm* désignait, en effet, une offrande liquide. Cependant, on peut comprendre aussi : « [les ...] et les raisins (qui appartiennent à) Šalem (le roi) des *'rbm* (et) des *šnm* », d'après l. 7.

On comparera *dbh n'mt* aux locutions *dbh bšt*, *dbh dnt*, *dbh tdm* de II AB, III, 18^β-20. Le sens peut être : sacrifice pour demander une grâce, aussi bien que pour remercier d'une faveur.

28-29.

A comparer à l. 13. Vocatif, comme 19-20, ou bien : «*[x]* s'assiera (dans) le champ, etc... »

30-35^α. — Intervention de El.

30^α et 30^β, deux phrases parallèles. Au début de 30^α, il y avait certaine-

ment un verbe, de sens analogue à *išgd*, et ensuite le nom du dieu suprême El, nom qui se rencontrera fréquemment à partir de 33^β.

išgd de rac. צעד (ar. *صعد*) « s'avancer solennellement » (en parlant de Yahvé). — *gp* s'est rencontré déjà au plur. *gpt*, en parlant d'un vase : II AB, VII, 36-37. — *thm* correspond exactement à héb. *tehom*, mais le mot se présentait aussi sous la forme **thmt* (acd. *tiámat*), qui s'est conservée dans le duel *thmtm*, sur lequel voir ci-dessous, n. 1.

31. — Le sujet de cette nouvelle phrase est El également, d'après 35^β-36^α. — *mš'ltm* est le partic. ifteal d'une rac. *š'l*, au duel fém. ; cf. ci-dessus, p. 141, n. 1, *mšltm* et ci-dessous, ll. 50 et 55^β, *mtqtm* ⁽¹⁾. Il s'agit de deux objets, faisant la paire, que El place au sommet (*l res*) d'un bassin ou du bassin dont il a été question ci-dessus, l. 15. Ces objets seraient de forme concave, si le terme qui les désigne doit être rattaché à rac. *שכל* I.

32-33^α. — Le début de 32^α est très incertain. En tout cas, le sujet est *hl h* « son *hl* », c'est-à-dire le *hl* de El, ou plus exactement la *hl* de El, à en juger par les verbes : *trm* et *tsh* (deux fois) — *hl* désigne évidemment un être animé qui se meut, littéralement « s'élève » *trm* (de rac. *ירם*) et qui crie ou appelle.

Des deux cris que la *hl* de El pousse, le premier (*ad* répété) se retrouvera plus loin (43^β), placé dans la bouche des femmes que El a séduites, et qui s'adressent tour à tour à Ad et à Môt. Ad paraît ainsi être une forme abrégée, ou la forme primitive de Adn = Adonis ; il y aurait donc entre Ad et Adn la même différence qu'entre Ytp et Ytpn, *Syria*, XII, 351. — Sur *hl*, voir aussi ci-dessous, l. 41, 44^β et 47^β.

33^β-35^α. — Deux phrases parallèles et d'ailleurs identiques, mis à part les premiers mots : *terkm* et *ark*, qui paraissent se rattacher l'un et l'autre à la racine *ארכ* « être long ». — *mdb*, qui ne peut guère être qu'un synonyme de *ym* (comp. *ym* et *thm*, 30^α et 30^β), ne se rencontre pas ailleurs.

(1) Les formes de ce genre sont assez fréquentes. On a vu déjà, I AB, I, 6 et II AB, IV-V, 22, *thmtm* « les deux océans » ; II AB,

VIII, 6, *rhltn* les deux paumes », ar. *راحت* ; II AB III, 30^β-31, *mgntm* et *šgntm*. On pourrait citer encore *mezrlm*, *pšltm*, *šnmtm*, etc.

35^β-39^α. — Série de démarches de El, groupées deux par deux.

1. 35^β-36. — Sur les *mst'ltm*, cf. ci-dessus, l. 31. — Il paraît indispensable de lire *yšt* au lieu de *ys* ; voir, d'ailleurs, l. 38^β, *yhrt yšt*. On dit aussi : *Krt š' (?) [š]r b bth yšt* : « Keret le héros met l'oiseau (?) dans sa maison ». — Il sera question, plus loin, 45^β, du *bt El* « la maison de El ».

2. 37^α et 37^β. — Ce que El fait ici, les femmes qui prendront bientôt la parole le feront — ou le lui feront — à leur tour, ou du moins elles s'en flattent, bien qu'à vrai dire elles s'adressent, non pas à El lui-même, mais à Môt, puis à Ad, puis à Môt encore : ll. 39^β-49^α.

Dans les deux cas, le parallélisme des locutions *nht ht* et *mmu mt yd* est très net ; mais, par contre, le sens de chacune de ces locutions est obscur. En héb., נחה se dit de la main de Dieu qui s'appesantit : *Psalmes*, 38, 3, et, au piel, d'un arc qui plie. D'autre part, בליט יד exprime le tremblement de la main : *Lévit.*, 25, 35. Pour *ymun*, il s'agit bien, par comparaison avec *mmunm*, de 40, 44^α et 47^α, d'une rac. *mmu*, en ar. من, d'où مین faible. — Par comparaison avec les mêmes passages (*nhtm htk*), *nht* paraît être le partic. qal (plutôt que le parfait piel) de נחה.

3. 37^γ-39^α. — *yr* paraît représenter un phénomène atmosphérique. C'est ainsi qu'on dit *yr 'rpt tmtr* : « Tu feras (ou elle fera) pleuvoir le *yr* des nuages » ; cf. héb. יורה « premières pluies ». — *šmmh* est l'équivalent exact d'héb. השפּיכה. On dit aussi *nša ydh šmmh* : « il a élevé sa main vers les cieux. »

yhrt. En dehors du sens général, bien connu, de *hrt*, le mot signifie, en arabe, « effeuiller ou écorcer un arbre ». Peut-être s'agit-il ici de plumer l'oiseau avant de le mettre sur le charbon : *phm*. Pour le plur. de *phm*, *phmm*, voir déjà II AB, II, 9 ⁽¹⁾, et ci-dessous ll. 41, 45^α, 48^α.

39^β-49^α. — Imprécations lancées par les femmes contre Môt et Ad.

La scène qui commence ici peut être rapprochée du récit de Philon de Byblos, concernant la séduction par El des trois filles du ciel : Astarté, Rhéa

⁽¹⁾ Dans la préposition composée *l sr*, *sr* correspond sans doute à héb. צורה. Dans les lettres d'El-Amarna, le mot cananéen équivalent s'écrit *zuru*, aussi bien que *zahru*. —

Autre exemple de *s = š* : *sl* « ombre » et *msll*, II AB, I, 13^β et 18, « lieu ombragé », ou, d'après l'arabe, « dais, baldaquin ».

et Baalti. Cependant le complément de *ypt* (imparfait piel apoc. de הַיִּת , cf. *Exode*, 22, 15) n'est pas telle ou telle femme, en particulier, mais bien « les femmes », *āštm*, en général.

Il est, d'autre part, singulier que ces femmes, qui ont des griefs à l'égard de El, s'adressent, non pas à El, mais tour à tour, à Môt, puis à Ad (voir ci-dessus, 32^β), et enfin, de nouveau, à Môt. Faut-il en conclure que Môt, Ad (c'est-à-dire Adôn) et El ne faisaient qu'un seul et même personnage, du moins dans les traditions recueillies par l'auteur de cet étrange morceau?

Chacune de ces apostrophes, qu'elles s'adressent à Môt ou à Ad, comprend trois parties, identiques entre elles, sauf cependant que les femmes prennent à témoin (?) « les femmes » (c'est-à-dire les autres femmes) et « la femme de El », quand elles se tournent vers Môt, tandis qu'elles appellent « les maisons » et « la maison de El », quand elles se tournent vers Ad.

Le *y* par lequel commencent les trois appels (40, 43^β, 46 γ) est évidemment une exclamation. Même particule ci-dessous, l. 69 ζ , mais nulle part ailleurs.

Sur les locutions *nht ht* et *mn mtd*, voir ci-dessus 37 α - β .

41. — Dans la traduction, j'ai expliqué *hl* par l'arabe هَل . Mais, d'une part, cette particule interrogative ne se rencontre pas ailleurs à RŠ⁽⁴⁾, et, d'autre part, il existe un subst. fém. *hl*, cf. ci-dessus, 32 et 33 α : « sa *hl* », c'est-à-dire « la *hl* de El ». Le sens peut donc être : « la *hl* (= ta *hl*) brûlera (ou brûlera-t-elle) l'oiseau, etc... ». Il a été question précédemment (38^β-39 α) d'un oiseau, que El a posé sur le charbon.

En même temps que l'oiseau (*šr*), qui sera consumé sur le feu, le (ou les) *šhrrt* sera consumé sur les charbons. *šhrrt* s'est rencontré déjà I AB, II, 24-25, et II AB, VIII, 22-23, dans la locution *šhrrt la šmm b yd Bn-Elm Mt* (Var. *Mdd-Elm Mt*). On dit aussi *šdm šhrr[š] sb' šnt El mla* « les champs, El (les) a remplis de *šhrrt* (pendant) sept ans ». Un mot dérivé d'une rac. telle que צַהַר (« être de couleur blanche ou fauve ») peut évidemment désigner bien des choses différentes. L'indication la plus précise est fournie par le présent passage (l. 41), d'où il paraît résulter que *šhrrt* désigne un volatile caractérisé par la couleur de son plumage ; les *šhrrt la šmm* « (ceux qui ne sont) pas des cieux » représentent probablement une autre espèce d'animaux.

(4) Il en est de même, il est vrai, pour la particule exclamative *y* de 40, 43^β, 46 γ et 69 ζ .

42. — Outre « les femmes », en général, et « la femme de El ⁽⁴⁾ », qui est interpellée deux fois, on demande aussi l'assistance de « son serviteur », c'est-à-dire du serviteur (עֲבָדָי) de El ! — « Serviteur » est écrit ici (et 46^a, 49^a) *ʾlm* et non pas *ʾglm*, comme d'ordinaire, voir ci-dessus, p. 140, n. 1.

42^b-46^a. — Scène identique à la précédente (39^b-42^a), sous les réserves exprimées ci-dessus.

46^b-49^a. — Scène identique à 39^b-42^a, sauf qu'il y a, au début, *whn* au lieu de *whm*; cf. *Syria*, XII, 214.

49^b-54. — La naissance de Šaḥar et Šalem.

1. 49^b-50. — Début d'une scène toute différente de celle qui précède, et début si abrupt et si laconique qu'il est impossible de reconnaître quelle est la personne qui agit et qui parle.

Le verbe *hbr* s'est rencontré déjà dans des locutions telles que *l p'n* ⁽²⁾ *El thbr w tqł* (I AB, I, 8-9; II, AB, IV-V, 25) « au pied de El, tu te prosterneras et t'humilieras »; mais ici la construction est différente, *hbr* étant suivi de l'acc. *spt hm*. On ne saurait dire, d'autre part, quelles personnes désigne ce pron. suff., m. pl., *-hm*.

yš[ē], lu ainsi d'après I. 53. Le verbe *nšé* s'emploie parfois à RŠ, et c'est certainement le cas ici, avec le sens de *nšé gh* « élever la voix »; on dit, de même, en héb. נָשָׂא קוֹלָא pour נִשְׂא.

mtqtm paraît être le duel fém. de כִּתְּרָה; le sens littéral serait donc « leurs lèvres (sont) deux douceurs ». — Pour le dernier mot, on peut hésiter entre *lrmm* et *lrmt*; à rapprocher peut-être d'acd. *luremtu*.

2. 51-52^a. — La naissance de Šaḥar et Šalem. — *nšq* = héb. נָשָׂא; *hr* inf. apoc. de הרהר; *ḥbq* = héb. הִבֵּק (cf. II AB, IV-V, 13); *ḥmḥmt*, subst. fém. (sing. ou plur.), à rapprocher, au moins pour la forme, d'ar. حَمَم « frémir en hennissant »; c'est évidemment un synonyme de *ḥbq*. Dans le passage parallèle, I. 56^a, il y a *[b] ḥbq w ḥ[m]ḥmt*. — La prépos. *bm*, beaucoup plus rare

(4) L'expression *ašt El* ne se rencontre nulle part ailleurs dans les tablettes de RŠ. Comparer, ci-dessus, I. 64^b, « la Femme d'Etraḥ », (ailleurs : Térah) et dans *Juges*, XIV, 15 ss. : « la Femme de Samson ».

(2) L'explication proposée par ALBRIGHT, *Journ. of the Pal. Or. Soc.*, XII, p. 43, note 38, est pleinement satisfaisante; on lira, en conséquence, *p'n* partout où il y a *fn* dans I et II AB.

que *b*, correspond à héb. *בְּבוֹ*; comp. *km* (héb. *כְּבוֹ*) à côté de *k* « comme », et parfois *lm* (héb. *לְבוֹ*) pour *l* « à ».

La rac. *qns*, de *iqtnšn* (lu ainsi d'après 58^a), a pour ainsi dire nécessairement le sens de « concevoir », bien que la même idée ait été exprimée déjà (l. 51) sous la forme *bm ... hr*.

On remarquera que le nom de la mère n'est pas mentionné, non plus d'ailleurs que le nom du père.

Sur le binôme *Šaħar-et-Salem*, voir ce qui est dit ci-dessus, p. 137.

3. 52^b-53. — On annonce à El la naissance de *Šaħar* et *Šalem*. — C'est évidemment le père des deux jumeaux qui envoie (littéralement « fait porter », hif. de *בָּלַ*) à El le message annonçant leur naissance.

52^r-53^a est restitué d'après 60^a. — *ylt* est une forme contractée de *yldt*. — Dans *yldy*, *yld* correspond à héb. *יָלַד* (autre exemple : *Syria*, XII, 199^b).

4. 54. — On rend grâces au Soleil et aux Étoiles. — A l'occasion de cette naissance, le père des jumeaux invite le dieu El (ou mieux, sans doute, les personnes qui l'entourent) à offrir (litt. « élever ») un '*db* vers la déesse du Soleil, qualifiée de « grande » *rbt* et vers les étoiles *kn* [], à lire peut-être *kn[m]* « fixes ». — Pour '*db*, employé dans un sens liturgique, voir déjà I AB, II, 22.

55-61^a. — La naissance des dieux gracieux.

Scène symétrique à celle qui précède (49^b-54).

1. 55. — Début pareil à 49^b-50, sauf qu'il manque ici *mtqm k lrmn*(?).

2. 56-58^a. — A comparer à 51-52^a; mais entre les deux phrases s'insère la déclaration suivante : « il recommence [et?] il compte ... ». Le sujet ne peut être que le père, dont on ne prononce pas, et dont on évite, semble-t-il, de prononcer le nom, comme on fait, du reste, pour la mère. *yšb*, de *שָׁב* sans doute, plutôt que de *שָׁבַב*; voir toutefois II AB, IV-V, 104.

Ainsi, une première fois, il était né deux jumeaux, qui probablement ne comptent que pour un seul : *Šaħar-et-Salem*. Maintenant, il s'agit de la naissance, ou de la procréation de cinq enfants, ceux-là mêmes sans doute qu'on appellera les « dieux gracieux ». Enfin, ultérieurement, 65^b, se produira la naissance de *Šb'ny*, dont le nom paraît dérivé de *šb'* « sept », et qui est, en effet, si le calcul qui précède est juste, le septième fils. D'autre part, comme

Šb'ni est le fils de « la Femme d'Etraḥ » (64^β), on peut penser que le père de toute cette famille se nommait Etraḥ. Or, ce nom se trouve ailleurs, sous la forme Trḥ, en particulier dans l'expression *ašt Trḥ* « femme de Térah », nom qui est identique à celui de אַבְרָם, le père d'Abraham⁽⁴⁾.

La fin de l. 57 est inintelligible. On notera seulement que *lšb*, s'il faut bien lire ainsi, s'est rencontré dans I AB, III-IV, 16 : *w yprq lšb*. De même pour *phr* : II AB, III, 13-14. — *klāt* apparaît parfois avec le sens accadien de *kilâte* (rac. אָלַת) « les deux (mains) » ; c'est ainsi qu'on dit *ytn krpn b klāt ydh* : « il mit un *krpn* (voir ci-dessous, p. 151) dans ses deux mains ».

58^α. — Le mot qui suit *tldn* est incertain. Il semble que le verbe soit répété, soit sous sa forme simple, soit à l'én. I. L'état du passage parallèle, 51^β-52^α, ne permet pas de trancher la question. — [*Elm*] est restitué d'après l. 1, et surtout l. 60^β.

3. 58^β-59^α. — Le père, ou la mère, des cinq dieux gracieux prononce la phrase qui s'est rencontrée déjà ci-dessus, 23^β-24^α, où il y avait *b ap zd Ašrt*. — Ici, d'après 61^α, il faut lire *b ap šd Št*, — Št, autre nom d'Ashérat, pouvant s'expliquer par ar. *sitt* « dame ».

4. 59^β-60. — On annonce à El la naissance des dieux gracieux. Scène semblable à 52^β-53, sauf qu'il manque *yldy*.

5. 61^α. — Fin du message envoyé à El, ou simple répétition de la déclaration 58^β-59^α, qui avait précédé l'envoi de ce message.

61^β-64^α.

La terre et les dieux paraissent ici personnifiés, ou assimilés à des êtres vivants qui ont des lèvres (*špt*) et une bouche (*p*).

ndd, sans doute part. qal. de אָדָּב, s'oppose peut-être à 'rb « celui qui entre ».

La phrase *wy'db*, etc..., a été citée déjà dans *Syria*, XII, 354. Il est évident

(4) Le nom de la Femme de Térah était *Šn*, à lire sans doute *Šin = Sin*. On lit, en effet, dans un texte inédit : *w yše Trḥ ḥdš yb'r l Šn ašth wl Nkr mddth k erby tškn šd km ḥsn pat mabr* : « Et Térah fit se lever (litt. sortir) la nouvelle lune. Il ... à Šin, sa femme et à Nkr (= Nikar, qu'on comparera à Nikal, du sumérien Nin-gal) son amie : comme les saute-elles, vous couvrirez la plaine (et) comme le

ḥsn, les confins du désert. »

Ainsi dans la tradition phénicienne, *Sin* était une déesse et non pas un dieu comme en Mésopotamie. Il en est de même d'ailleurs pour Šapaš, « le soleil » ; cf. I AB, II, 24. Quant au nom de Térah, dieu de la nouvelle lune, il n'est sans doute pas sans rapport avec celui de אָרָר, ainsi qu'on l'a supposé jadis.

qu'il faut comprendre *bp hm* « dans leur bouche », comme l. 62^b (4). — ALBRIGHT (*Journ. of the Pal. Or. Soc.*, XII, p. 9) a proposé, avec raison peut-être, de considérer les formes *éymn* et *ésmal* comme des étatifs, non comme des pluriels.

64^b-69^a. — Naissance de Šb'ny, constructeur d'Asdod (?).

Sa mère va au désert de Qadés et y séjourne pendant sept ans.

Sur la naissance de Šb'ny, voir ci-dessus, p. 148 ss. Le nom d'Asdod, bien que la lecture n'en soit pas tout à fait sûre, et, en tout cas, le nom du désert de Qadés indique assez clairement que la scène — cette scène finale du moins — se déroule en Palestine, non en Phénicie. Il avait été question déjà du désert, tout au début, l. 4.

Sur le 'd, voir ci-dessus, l. 12. Le 'd dont il est question l. 65 (2) est sans doute le même que celui « des dieux gracieux », l. 67.

A cet 'd étaient, semble-t-il, attachées huit *nqpt*, que la « Femme d'Etraḥ », mère de Šb'ny, reçoit l'ordre de tuer. — Dans un autre poème, on lit : *w šmn nqpt 'd* []; le mot, qui se présente ainsi, sous les deux formes *nqpt* et *nqnt*, se rattache peut-être à la rac. *נקף* II « entourer ».

Cependant, avant de mettre à mort les huit *nqpt*, la Femme d'Etraḥ devra séjourner (rac. *גיר*) pendant sept ans parmi (?) les arbres et les pierres. Puis elle revient par degrés à la vie civilisée, jusqu'à ce qu'elle rencontre le chef (*ngs*, héb. *נָגִישׁ*) des confins du désert ou de la plaine, qui s'appelle « le jeune homme (*ngr* = *נָגַר*) du champ ensemencé », *mdr'* = *מְדַרְרַע*, voir déjà I AB, II 35, et V, 19 *dr'*). — Pour *hkk* et *šd* ou *šdd*, voir ci-dessus, l. 16.

69^b-72. — La Femme d'Etraḥ, ayant quitté le désert, est envoyée auprès de Ngr-mdr' et elle lui demande à manger et à boire.

69^b. — Le pron. suff. *-hm* (et plus loin, l. 70, *b'dhm*) désigne sans doute les *elm n'mm*.

(4) On comparera cet autre passage. extrait d'un fragment inédit du Poème d'Aleyn :

[špt . l a]rš špt] . l šmm
[] . šn . l kbbkm
y'rb [Aleyn . B']l . b kbdh

b ph . yrd .

(2) Peut-être cependant vaut-il mieux comprendre ainsi : *šé 'db tk* .. « lève l'offrande dans... », par comparaison avec l. 54. Pour *tk*, abrégé de *b tk*, cf. II, AB VIII, 44.

69r-70. — Sur la particule *y*, voir ci-dessus, l. 40. Le nom de Ngr-mdr' est abrégé ici en Ngr, et répété comme, ci-dessus, les noms de Môt et de Ad (40, 43^β, 46r).

w pth h. — On ne saurait dire ce que représente cet *h*. En hébr., חרף se dit parfois (*Ezéchiel*, 25, 9) d'un pays. Le sens est peut-être : « ouvre (c'est-à-dire explore ou occupe) les confins du désert (ou la plaine) ».

w prš. En héb. פּרַשׁ : « faire une brèche » avec acc. ou prépos. *b*, et aussi « se jeter sur » (*Exode*, 19, 22, etc...) en parlant de Dieu.

71. Le verbe 'rb est souvent suivi de l'accusatif, comme ici : voir ci-dessus, p. 140, n° 1.

73-79. — Réponse de Ngr-mdr'.

Ngr-mdr' est invité à leur répondre, c'est-à-dire à répondre à la Femme d'Etraḥ et à ceux ou à celles (cf. l. 75 l *hn*) qui l'accompagnent ; la Femme d'Etraḥ avait dit d'ailleurs (72) : « nous mangerons (*nlhm*) et nous boirons (*nšt*) ».

Le texte de la réponse est fort mutilé. On voit cependant qu'il y est question des choses mêmes qui préoccupent les personnes qui sont venues consulter Ngr-mdr', et surtout du vin.

75. *lg* = héb. לֵג, mesure de capacité, pour l'huile, dans *Lévitique*, 14, 10 ss.

76. *hbr* est peut-être à rapprocher d'acd. *huburu*, sorte de vase (d'argile).

Le récipient le plus habituel pour le vin est le *krpn*, pl. *krpnm* : II AB, III, 43 β ; IV-V, 37 ; VI, 58. Mais on emploie aussi le *kd* (héb. כַּד) pl. *kdm* : RŠ 1929, n° 3, 23, et la *rḥbt*. On dit, par exemple, *tph rḥbt yn* : « tu ouvriras ⁽¹⁾ une (ou des) *rḥbt* de vin », et dans II AB, VI, 53, *spq Elm rḥbt yn*, le sens est probablement : « verse aux dieux une (ou des) *rḥbt* de vin ⁽²⁾ ». En hébreu, רַחֲבֵהָ « large », se dit d'une coupe (*Ezéchiel*, 23, 32), et en accadien l'adj. *rabū* « grand », employé substantivement, désigne un vase de grandes dimensions.

CH. VIROLLEAUD.

(1) Cf. *Nombres*, 19, 15 פְּתִיחָהּ לֵג .

(2) Dans I AB, I, 38-39, il faut sans doute comprendre : « puise (*sabn*, imp. én. I de באש) ... au moyen d'une *rḥbt*; puise ... au

moyen d'une *kknt* ». A côté de *kknt*, on rencontre *knkn*, qu'on rapprochera d'acd. *kankanu* « cruche ».

DEUX TABLETTES DE RAS-SHAMRA DE LA CAMPAGNE DE 1932

PAR

ÉDOUARD DHORME

Les deux tablettes que nous publions aujourd'hui proviennent des fouilles de MM. Shaeffer et Chenet à Ras-Shamra, au printemps de 1932. Elles appartiennent à la catégorie des textes exhumés en 1929, publiés par Virolleaud dans *Syria*, 1929, pl. LXI., transcrits et provisoirement traduits par moi-même dans *Revue Biblique*, 1931, p. 32 s. Je les cite sous la rubrique *RS*, 1929.

Depuis la fixation de l'alphabet cunéiforme de Ras-Shamra ⁽¹⁾ des précisions nouvelles ont été apportées.

On a reconnu d'abord l'existence de trois aleph ⁽²⁾. Pour ne point préjuger de la voyelle qui semble commander l'usage de l'un ou l'autre des trois signes, je transcris le plus commun  par ' , puis  par 'z, enfin  par 's. On a déjà beaucoup discuté sur les équivalences consonantiques ou voca- liques de ces trois signes. Virolleaud les transcrit respectivement *a*, *e*, *é*, mais il semble que  appelle plutôt le son *u*, puisque c'est lui qui ouvre le mot *Ugarit* ⁽³⁾. Les faits colligés par Hans Bauer ⁽⁴⁾ et par Johannes Friedrich ⁽⁵⁾ permettent de reconnaître que  appelle plutôt le son *i* (*é*),  le son *a*. Mais comme la règle n'est pas absolue, nous préférons transcrire les trois *aleph*, comme on le ferait pour le signe arabe *hemzeh*, qui indique un « choc » de la voix avec accompagnement des voyelles *a*, *i*, *u*, suivant l'occurrence. Des faits nouveaux permettront certainement d'aboutir à un résultat définitif. Les inventeurs de l'alphabet de Ras-Shamra ont éprouvé le besoin de dissocier le signe cunéiforme spécial qui indiquait 'u, 'a, 'i, 'e, comme aussi u', a', i', e'.

Le signe  que j'avais omis dans mon premier alphabet a été reconnu par Virolleaud comme représentant la consomme *z*.

⁽¹⁾ Voir l'histoire des étapes du déchiffrement dans *Das Alphabet von Ras Shamra* de HANS BAUER (1932).

⁽²⁾ Le troisième aleph a été déterminé par VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 19.

⁽³⁾ Voir THUREAU-DANGIN, *Syria*, 1932, p. 240.

⁽⁴⁾ *Das Alphabet von Ras Shamra*, p. 27 s.

⁽⁵⁾ *Zeitschrift für Assyriologie*, N. F., VII (1933), p. 305 s.

Un second $\dot{\prime}$, ayant le plus souvent la valeur du *ghāin* arabe, a pour signe ⋈ , comme l'ont suggéré Virolleaud ⁽¹⁾ et Baneth ⁽²⁾. Nous le transcrivons $\dot{\prime}$.

Il n'y a pas lieu de distinguer deux *p*, dont l'un équivaldrait à *f*. Le signe qu'on avait lu *f* est, en réalité, composé de *p* et $\dot{\prime}$. Lire *p'n*, et non *fn* ⁽³⁾.

Un second \dot{s} a été reconnu par Virolleaud dans le signe ⋈ ⁽⁴⁾. Nous le transcrivons \dot{s} .

Jusqu'à plus ample informé nous continuerons de transcrire ⋈ par \dot{s} et ⋈ (variante ⋈) par \dot{s} , tout en reconnaissant que, du point de vue étymologique, le signe transcrit \dot{s} correspond à l'arabe ش ⁽⁵⁾. Mais nous ne pouvons savoir à quelle époque l'original ت (*th*) a pris le son \dot{s} . L'accadien est un témoin d'une transformation très ancienne. L'hébreu ne connaît pas la valeur phonétique originelle. Le phénicien n'a conservé que le son \dot{s} . Ces faits doivent rendre circonspects ceux qui veulent transcrire ⋈ par la consonne primitive *t* ou *th* ⁽⁶⁾. Cantineau propose diverses hypothèses sur l'articulation de cette consonne à Ras-Shamra ⁽⁷⁾.

Voici donc la transcription qui, pour le moment du moins, nous paraît la plus objective de l'alphabet de Ras-Shamra :

—	d	⋈	m	⋈	n
≡	h	⋈	n	≡	⋈
≡	w	⋈	s	≡	⋈
≡	g	⋈	⋈	⋈	⋈
⋈	h	⋈	⋈	⋈	⋈
⋈	g	⋈	⋈	⋈	⋈

⁽¹⁾ *Syria*, 1932, p. 123, n. 1.

⁽²⁾ *OLZ.*, 1932, col. 705. Nous renonçons à notre hypothèse d'un \dot{s} .

⁽³⁾ BANETH, *OLZ.*, 1932, col. 705.

⁽⁴⁾ *Syria*, 1932, p. 115, n. 1.

⁽⁵⁾ Voir les statistiques de HANS BAUER, *op.*

cit., p. 20 s.

⁽⁶⁾ ALBRIGHT, *Bulletin of the American schools of oriental research*, n° 46 (avril 1932), p. 17).

⁽⁷⁾ *Syria*, 1932, p. 166.

Nous donnons maintenant la transcription et la traduction, avec les notes justificatives, des deux nouvelles tablettes, dont l'une est un texte religieux, l'autre une lettre. Il va sans dire que notre interprétation est réformable sur plus d'un point. Mais il y avait intérêt à publier le plus tôt possible ces deux documents si intéressants.

RS 1932. 4474

	Transcription.	Traduction.
<i>Face.</i>	1. $\frac{1}{2}l$ b... $\frac{1}{2}l$	1. Conjuraton par ... El,
	2. dr bn $\frac{1}{2}l$	2. demeure des Ben-El,
	3. mphrt bn $\frac{1}{2}l$	3. communauté des Ben-El,
	4. šr mlk š 'm	4. Un taureau du roi. une brebis du peuple.
	5. $\frac{1}{2}l$ w 'šrt	5. pour El et Ashirat ;
	6. hnn $\frac{1}{2}l$	6. supplication à El,
	7. nsbt $\frac{1}{2}l$	7. à la statue d'El ;
	8. šlm $\frac{1}{2}l$	8. un pacifique pour El.
	9. $\frac{1}{2}l$ hš $\frac{1}{2}l$ 'd ₃	9. El, hâte-toi ! El, viens au secours !
	10. bgd špn kl	10. Šaphon a ravagé tout
	11. šgrt	11. Ugarit.
<i>Revers.</i>	12. b mrh $\frac{1}{2}l$	12. Par la fierté d'El !
	13. b n ₂ t $\frac{1}{2}l$	13. Par la gloire d'El !
	14. b šmd $\frac{1}{2}l$	14. Par le joug d'El !
	15. b dšn $\frac{1}{2}l$	15. Par l'onction d'El !
	16. b šrp $\frac{1}{2}l$	16. Par l'holocauste d'El !
	17. b knt $\frac{1}{2}l$	17. Par la vérité d'El !
	18. b šdyn $\frac{1}{2}l$	18. Par notre serment à El !
	19.	19.

Commentaire.

1. Le premier $\frac{1}{2}l$ ne nous semble pas représenter le nom divin El. C'est l'introduction au texte. Nous préférons y reconnaître le mot 'él, dérivé de la racine 'lw, d'où l'arabe *alweh*, *ilweh*, *ulweh* « serment », l'hébreu 'ālāh « maudire » et 'dālāh « malédiction », l'araméen 'lh « conjuration » (*Panamu*, l. 2). L'accadien *e'eltu*, *w'eltu*, *eltu* « obligation, dette, reconnaissance écrite » appartient à une racine apparentée. Le sens le plus convenable est ici « conjuration » dans le sens de l'allemand *Beschwörung*.

On pourrait songer aussi à ʒl « béliér », d'après *Syria*, 1932, pl. XXVII, col. VI, 42 (Viroilleaud, *ibid.*, p. 151) et comparer avec la l. 4. On aurait alors : « un béliér pour... El, de la maison des Ben-El, etc. »

2. Sur *dr bn ʒl* « demeure des Ben-El » voir ma note de *Revue Biblique*, 1931, p. 39, n. 17, à propos de *RS*, 1929, n^{os} 2, 17, 25-26, 34; *DUSSAUD*, *Syria*, 1931, p. 75; *RHR*, 1931, II, p. 360. Le père des Ben-El est mentionné dans *RS*, 1929, n^{os} 2, 25-26, 33. Noter que le dieu *Mt* de la grande épopée de Ras-Shamra est appelé *bn ʒlm* « fils des dieux », mais aussi *bn ʒl* « fils d'El » (*Syria*, 1931, pl. XLIII, 30).

3. Le sens de « communauté » nous paraît le mieux convenir à *mphrt*, qui correspond à l'accadien *napharu*. Cette signification s'adapte aussi à *mphrt* du texte de *Yehimilk*, à Byblos (*DUNAND*, *Revue Biblique*, 1930, p. 321). Dans *RS*, 1929, nous avons *mphrt bn ʒl*, parallèle, comme ici, à *dr bn ʒl* (n^o 2, 17, 34; *Revue Biblique*, 1931, p. 39, n. 17). *Dussaud* traduit par « totalité » (*Syria*, 1931, p. 75). On a *phr ʒlm* (accadien *puhur ilāni*) « assemblée des dieux » dans *RS* 1929, n^o 17, 7 (*Revue Biblique*, 1931, p. 50; *H. Bauer*, *Das Alphabet von Ras Shamra*, 1932, p. 20) et *phr bn ʒlm* « assemblée des Ben-El » dans l'épopée de Ras-Shamra (*VIROLLEAUD*, *Syria*, 1932, p. 128).

4. Le mot *śr* est certainement l'équivalent de l'arabe *thwr*, accadien *šāru*, hébreu *šōr* « taureau, bœuf ». Rectifier mon interprétation de *RS*, 1929, n^o 2, 18, où il s'agit d'un « taureau » et non d'un « prince » (*Revue Biblique*, 1931, p. 37). Nous retrouvons *śr* dans *RS*, 1929, n^o 3, 8 : *šb[r]k śr* « fais agenouiller un taureau ». Le *śr ʒl* « Taureau-dieu » joue un rôle important dans les textes mythologiques de Ras-Shamra, traduits et commentés par *VIROLLEAUD* (*Syria*, 1931, pl. XLI, 34; XLIII, 26-27; 1932, pl. XXV, col. I, 4, col. II, 10; pl. XXVI, col. IV, 47) : cf. *DUSSAUD*, *RHR*, 1932, I, p. 252.

Sur *š* « brebis, agneau » du sacrifice, voir ma note de *Revue Biblique*, 1931, p. 35, à propos de *RS*, 1929, n^o 1, 6 ss. etc.

On distingue l'offrande du roi et celle du peuple, comme dans *II Rois*, XVI, 15 (*Ezéchiél*, XLV, 22).

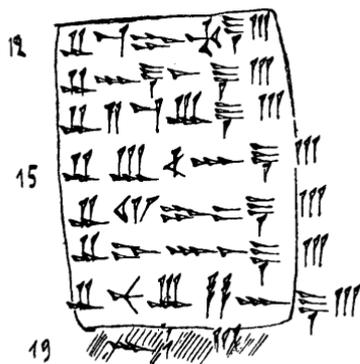
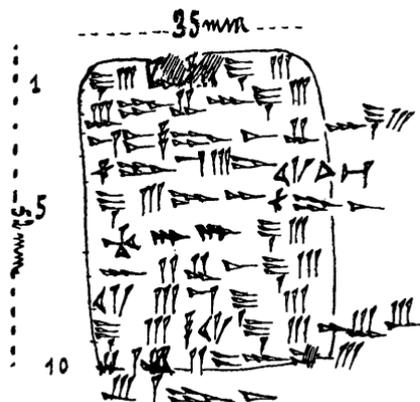
5. Le couple El et Ashirat remplace Baal et Ashirat de *RS* 1929, n^o 9, 8 (*Revue Biblique*, 1931, p. 46; *DUSSAUD*, *RHR*, 1932, I, p. 256 et p. 276). On pouvait identifier les deux têtes du panthéon phénicien, El et Baal, dont les noms « dieu » et « seigneur » étaient d'abord des désignations génériques.

6. Le mot de la racine *hnn* peut être verbe ou substantif. D'après *šlm* de la l. 8, nous y voyons un acte religieux et, par conséquent, un substantif équivalent à l'accadien *unnēn* (de la racine *hnn*) « supplication ». Le sens est le même que celui de l'hébreu *teḥinnāh* « supplication » et *taḥanūnīm* « supplications » : actions faites en vue d'obtenir la grâce (*hēn*) du dieu.

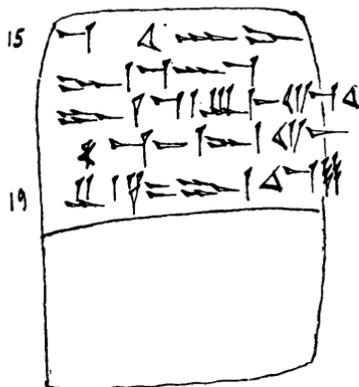
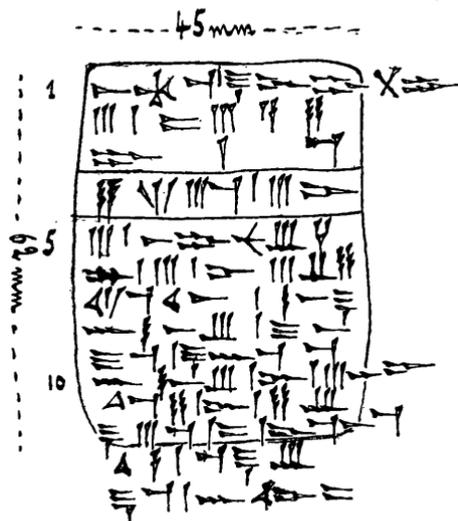
7. Considérer *nšbt* comme un verbe personnel ne donnerait pas de sens dans notre interprétation générale. Nous préférons y reconnaître le féminin de *nšb* « stèle, statue » et un synonyme de l'hébreu *maššēbēth* « stèle », qui dans la stèle arméenne de *Zakir* a pour équivalent *nšbt*. La l. 7 ne fait que déterminer la l. 6. On s'adresse à un dieu concret, représenté par sa statue.

8. Sur *šlm* (« sacrifice) pacifique », voir *Revue Biblique*, 1931, p. 41, à propos de *RS*,

RS. 1932.4474



RS. 1932.4475



1929, n° 3, 52; n° 5, 7; n° 9, 15. Dans n° 9, 7, nous avons *srp w šlmm* « holocauste et pacifiques ». Le mot *šrp* apparaîtra à la l. 16 de notre texte. Dans *RS*, 1929, n° 1, l. 4, lire *šrp w šlmm* (entre *dqt* et *dqtm*), comme l'a reconnu DUSSAUD, *Syria*, 1931, p. 70, n. 6.

9. Nous considérons *hš* et *'d₃* comme deux impératifs, sans exclure la possibilité du parfait 3^e p. m. s.

Le verbe *hš* se rencontre dans *lm thš lm ths* de *Syria*, 1932, pl. XXVIII, col. VII, 38-39. Nous y reconnaissons la racine *hwš* (hébreu) ou *hyš* (accadien *hāšu*) « se hâter ».

Le verbe *'d₂* peut se rattacher à l'arabe *'dy* et *'dw* (parfait *ada*), avec le sens de « secourir, aider » quelqu'un contre quelqu'un, ce qui s'adapte bien au contexte. Comparer le cri du psalmiste : « Hâte-toi (*hūshāh*) à mon secours » (*Psaume* XXII, 20; XXXVIII, 23; XL, 14, etc.).

10-11. Nous avons longtemps hésité entre la lecture *bgb* (qui équivaldrait à l'accadien *ina gabbi* « dans la totalité ») et *bgd*. Un examen répété de la tablette nous a fait opter pour *bgd*, qui signifie, en hébreu, « trahir », mais aussi « piller, ravager ».

Le sujet est *špn*. Ce mot a déjà toute une histoire. On était porté, dès les débuts du déchiffrement, à en faire le nom de la ville qui occupait jadis l'emplacement de Ras-Shamra. Mais il est à peu près certain que le nom de cette ville était Ugarit (ALBRIGHT, *Archiv für Orientforschung*, VII, p. 165; VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 351 s.; SCHAEFFER, *ibid.*, 1932, p. 27; THUREAU-DANGIN, *ibid.*, p. 240 s.). C'est précisément Ugarit, écrit *'šgrt* (*RS*, 1929, n° 2, 5, 18, 27, 28; n° 4, 11; n° 31, 3 = n° 8, 12; n° 42, 6; *Syria*, 1932, pl. XXVIII, colophon en marge), qui apparaît à la l. 11.

Comme me le suggère M. Dussaud, le mot *špn* figurerait ici comme Šaphon, dieu des orages. On aurait donc affaire au *Ba'al-Šāphōn* « Baal Šaphon », dont le souvenir est conservé par le toponyme *Ba'al-Šāphōn* de l'itinéraire des Hébreux vers la Mer Rouge (*Exode*, xiv, 2, 9; *Nombres*, xxxiii, 7). Le Baal Šaphon de la Phénicie septentrionale figure dans les transcriptions *Ba'li-šapuna*, *Ba'il-šapuna*, *Baal-šapunu* des textes assyriens (notre ouvrage *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 34, 55, 99).

Dans les tablettes alphabétiques de Ras-Shamra, le *b'l špn* apparaît dans *RS*, 1929, n° 9, 14. Mais on rencontre aussi *šl špn* « le dieu Šaphon » (*RS*, 1929, n° 17, 13) et simplement *špn* comme nom divin (*RS*, 1929, n° 3, 34, 42; n° 9, 4, 7). Ces faits ont amené Thureau-Dangin à reconnaître que « en ce qui concerne *špn*, il est très douteux que ce nom soit sur les tablettes de Ras-Shamra un toponyme » (*Syria*, 1932, p. 241).

Le plus sûr est de reconnaître dans *špn* le mot *šāphōn* « nord », dans *b'l špn* « le « Baal du nord », qu'on pouvait appeler simplement *špn*, Šaphon. Ce dieu Šaphon a pour domaine *šrrt špn* (textes publiés par VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, pl. XXXVIII, 29, 34; XLIII, 12-13; 1932, pl. XXVII, col. V, 117). Virolleaud interprète *šrrt* par « enceinte » ou « territoire » (d'une racine *šrr* « rassembler », *Syria*, 1931, p. 351). Dussaud précise par « enceinte sacrée » (*RHR*, 1932, I, p. 302). Albright rattache à l'accadien *surru* « cœur, intérieur », et traduit *interior* (?), dans *Journal of the Palestine Oriental Society*, 1932, p. 8. Selon nous, *šrrt* représente l'accadien *širritu* « corde » dans le sens de « district », exactement comme l'hébreu *hēbēl* signifie d'abord « corde », puis « district ». Quant à

mrym špn (*Syria*, 1932, pl. XXVI, col. IV, 19 ; pl. XXVII, col. V, 85), nous y verrions volontiers un équivalent de l'hébreu *merôm šaphôn* « hauteur du nord », en remarquant la graphie *šdyn* pour *šidôn* du texte cité par Virolleaud dans *Syria*, 1931, p. 350.

Le dieu Šaphôn ou Baal-Šaphon est bien le précurseur du Zeus Casios ou Jupiter Casius, dont le sanctuaire, sur le Casius (*djebel el-aqra'* « Mont Pelé », qui surplombe la région d'Antioche et de Séleucie), a joué d'une vogue ininterrompue dans l'antiquité (voir O. EISSFELDT, *Ba'al Zaphon, Zeus Kasios und der Durchzug der Israeliten durchs Meer*, 1932). Eissfeldt accumule les traits qui localisent sur cette montagne le mythe gréco-oriental de Typhon, dans sa forme primitive (*op. cit.*, p. 23 ss.). Il n'ose se prononcer sur l'origine du mot grec τυφών. Une comparaison avec l'équivalence *šôr* = τύρος « Tyr » nous inciterait à reconnaître dans τυφών un succédané de *šaphôn* « nord ». Le dieu de l'ouragan serait, comme chez La Fontaine :

Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs !

Le Baal Šaphon est représenté, sous son nom égyptien de *Seth-Šapuna*, sur la stèle découverte en 1930 à Ras Shamra (*Syria*, 1931, pl. VI). L'assimilation à *Seth-Sutekh* de la mythologie égyptienne (voir sur ce dieu H. VINCENT, *Revue Biblique*, 1928, p. 532 s.) permet de voir dans Šaphon ou Baal-Šaphon « une des appellations sous laquelle Hadad était vénéré » (DUSSAUB, *RHR*, 1932, I, p. 302). Notre texte ferait donc allusion à un orage, à un ouragan, bref à un typhon qui aurait dévasté la région d'Ugarit (4).

12. Nous considérons la préposition *b*, au début de cette ligne et des suivantes comme signifiant « par » (formules de bénédictions, malédictions, serments). On pourrait y voir aussi le sens de « dans, en, pendant ».

Mais il faudrait alors donner aux mots qui précèdent '2l la signification d'actes rituels ce qui nous paraît difficile.

Le mot *mrḥ* figure dans *Syria*, 1931, pl. XXXVIII, 23, où Virolleaud propose le sens dubitatif d'« huile d'onction » (*ibid.*, p. 202). Albright compare *mrḥ* à l'égyptien *mrḥt* qu'il traduit par *ointment* (*Journal of the Palest. Orient. Society*, 1932, p. 14, n. 53). Mais la ligne où figure le mot est d'une interprétation douteuse. Avec BANETH (*OLZ*, 1932, col. 451), nous traduisons *dq 'nm* de la l. 22 par « faible en forces ». Lire ensuite *l yrp'*, ce qui nous permet de traduire : « le faible en forces se lèvera-t-il (arabe *rj'*) ? » Pour-suivant dans la même ligne et tenant compte des sens divers de 'db (VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 202), nous interprétons 'm b'l ty'db *mrḥ* par « avec Baal fera-t-il le fier ? » Ainsi nous rattacherions *mrḥ* à l'arabe *mariḥa* « être fier », ce qui nous permet de traduire ici *mrḥ* par « fierté », qui cadre bien avec le contexte.

Cette interprétation n'est pas exclusive. La racine *rwḥ* et ses nombreux dérivés, en hébreu comme en arabe, fourniront peut-être une autre explication de *mrḥ*, qui serait alors un nom à préformante *m*.

13. Le féminin *n't* peut équivaloir à l'accadien *na'ittu* (de *na'idu* « exalté, loué, glo-

(4) Il faut soigneusement distinguer le typhon grec du typhon des navigateurs qui n'est que

la transcription de deux mots chinois signifiant « grand vent, ouragan ».

rifié »). Sens abstrait comme pour *knt* de la l. 17. L'hébreu *nā'wāh*, féminin de *nā'wēh* « beau, agréable, aimable », donnerait la signification « beauté », qui nous semble moins dans le ton du morceau.

14. Le verbe *šmd* « atteler » apparaît dans *Syria*, 1932, pl. XXVI, col. IV, 5, 9, et le substantif *šmd* « attelage » dans *Syria*, 1931, pl. XLII, 3. On trouve un *b'l šmd* « maître du joug » dans l'inscription de Kalamu, B, l. 15.

15. Le mot *dšn* appartient au même thème que l'hébreu *dēsēn* « graisse », qui a fourni le verbe *diššēn* avec le sens d'« oindre » dans *Psaume* XXIII, 5.

16. Sur *šrp* « holocauste », voir *Revue Biblique*, 1931, p. 46 et ci-dessus, note de la l. 8.

17. Le mot *knt* peut signifier « vérité », d'après l'accadien *kettu* (pour *kentu*). On pourrait songer aussi à l'araméen *kendt* « compagnie, service ».

18. Pour la valeur du signe qui suit *b*, voir ΒΑΝΕΤΗ, *OLZ*, 1932, col. 705, et VIROL-LEAUD, *Syria*, p. 125. n. 1. Nous renonçons à la valeur š₃ que nous avons proposée dans *OLZ*, 1933, col. 8.

La terminaison *n* de *šdyn* représente le suff. 1^{re} pers. plur. Dans le mot *šdy* nous reconnaissons 'dy « engagement, traité » de l'inscription araméenne de *Sudjin* (DUS-SAUD, *Comptes rendus...*, 1931, p. 314; HANS BAUER, *Archiv für Orientforschung*, VIII, 1932, p. 3).

RS 1932. 4475.

	Transcription.	Traduction.
Face.	1. <i>tḥm</i> <i>šwr šr</i>	1. Message d'Our-shar :
	2. <i>l</i> <i>plsy</i>	2. à <i>Plsy</i>
	3. <i>rgm</i>	3. dis :
<hr/>		<hr/>
	4. <i>yšlm</i> <i>lk</i>	4. salut à toi !
<hr/>		<hr/>
	5. <i>l</i> <i>tršds</i>	5. Concernant <i>Tršds</i>
	6. <i>w</i> <i>l</i> <i>klby</i>	6. et concernant Kalbi,
	7. <i>šm't</i> <i>htš</i>	7. j'ai entendu que vraiment
	8. <i>nhš</i> <i>ht</i>	8. ils ont été emmenés. En
	9. <i>hm</i> <i>šn mm</i>	9. eux, il n'y a pas de culpabilité,
	10. <i>nhš</i> <i>w</i> <i>l'k</i>	10. (pourtant) ils ont été emmenés. Donc, renvoie-les
	11. <i>'my</i> <i>w</i> <i>yd</i>	11. près de moi. C'est que la main
	12. <i>šlm</i> <i>p</i> <i>kmtm</i>	12. des dieux, dans leur famille,
	13. <i>'z</i> <i>m'd</i>	13. est très forte.
	14. <i>šm</i> <i>nškp</i>	14. Est-ce que nous allons être ruinés

Transcription.	Traduction.
<i>Revers.</i> 15. <i>m'nk</i>	15. à cause de toi ?
16. <i>w mm</i>	16. Et à leur sujet
17. <i>rgm d tšm'</i>	17. dis ce que tu entendas
18. <i>šmt w št</i>	18. là-bas et mets-(le)
19. <i>b spr 'my</i>	19. dans une lettre à moi.

Commentaire.

1. Le mot *tšm*, au début, comme dans la lettre *RS*, 1929, n° 18, 3. On le retrouve fréquemment dans les textes mythologiques (VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 336). Il s'agit d'un substantif, parallèle à *hwt* (accadien *awāt* « parole » : cf. BANETH, *OLZ*, 1932, col. 452), et nous y voyons un « message ».

Le personnage s'appelle *'wr-šr* « lumière du prince ». On trouve le mot *'wr* dans *RS.*, 1929, n° 15,5 et *'wr n*, n° 28, rev. 9.

2. Le nom propre *Plsy* peut s'expliquer par la racine *pls* « aplanir, niveler, etc. » ou par l'accadien *palšsu* « considérer, contempler, etc. ».

3. Il n'est pas douteux que le verbe *rgm* tient ici la place de *qibi* « dis ! », dans les formules épistolaires babyloniennes, ce qui confirme l'excellente interprétation de Baneth, dans *OLZ*, 1932, col. 452, n° 2.

4. Troisième personne de l'optatif du verbe *šlm* employé comme signifiant « être en bon état » : *sit tibi salus!*

5-6. Pour le signe $\frac{1}{2}$, voir ci-dessus, à propos de *RS*, 1932, 4474, l. 18. Le premier nom a une saveur exotique, le second est bien sémitique (cf. l'hébreu *haleb*).

7-8. Le verbe *ht'* apparaît d'abord à l'infinitif absolu, écrit *ht'š*, puis au *nif'al*, 3^e pers. plur., écrit *nh'tš*. On a *ht'šh* (avec suffixe) dans *Syria*, 1931, pl. XXXIX, 23 et *tšt'n* dans *Syria*, 1932, pl. XXVIII, col. VIII, 20 (voir VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 354 et DUSSAUD, *RHR*, 1932, I, p. 286). Le sens d' « emmener », qui dérive de celui de « saisir » (hébreu *hāthāh* : cf. DUSSAUD, *loc. cit.*, n. 5), convient à tous les contextes. Nous retrouvons *nh'tš* à la l. 10. L'emploi du signe $\frac{1}{2}$ comporte généralement une voyelle *u*. Ce serait ici la terminaison du pluriel verbal.

Le mot *ht* équivaut à l'accadien *itti*, à l'hébreu *'ēth*. Ce sens convient bien à cette particule dans *Syria*, 1931, pl. XXXVIII, 11 : « Tu te réjouiras, avec Ashirat et son fils, car... ».

9. Le mot $\frac{1}{2}n$ correspond à l'hébreu *'yn* (*Syria*, 1932, pl. XXVI, col. IV, 44, 50). Nous avions d'abord songé à rendre $\frac{1}{2}n$ *mm* par « pas d'eau » ; mais M. Dussaud nous suggère plutôt l'hébreu *mām* « tache, culpabilité », qui fournit un sens excellent. Comparer *Cantique des Cantiques*, IV, 7.

10. Sur *l'k* « envoyer, renvoyer », voir VIROLLEAUD, *Syria*, 1932, p. 144 : cf. *l'k* dans *RS*, 1929, n° 6, 27.

11. Le complément indirect de *l'k* est *'my* « près de moi. » Nous retrouverons la

même expression *'my* à la l. 19. Cette interprétation, qui nous est suggérée par M. Dus-saud, est préférable à la traduction '*my* « mes parents » que nous proposons pour *RS*, 1929, n° 13,4, dans *Rev. Biblique*, 1931, p. 49. Pas plus de résultat avec *'my* « mon oncle. »

12. « La main des dieux » pour signifier la puissance, plutôt que le châtement (accadien *qât ili*). Préposition *p* (arabe *fi*), comme dans l'inscription araméenne de Sudjin (A, b, 9). Dans *kmtm* nous reconnaissons l'accadien *kémtu* « famille », avec le suff. 3^e pers. du pluriel.

13. Inutile d'insister sur ces mots hébreux.

14. Conjonction *im* (hébreu *'im*) au sens interrogatif. Verbe *nskp*, de même racine que l'accadien *sakápu*, *šakápu* « s'écrouler, être renversé, ruiné ».

15. Le mot *m'n* pourrait s'interpréter par *m'anéh* « réponse » ou *m'ôn* « refuge ». Nous y voyons l'équivalent de l'hébreu *le-ma'an-ká* « à cause de toi ». Comparer *Job*, xviii, 4 : « Est-ce que, à cause de toi, un pays sera abandonné ? »

16. Le mot *mm* « d'eux, à leur sujet », préposition et suffixe.

17. Sur *rgm*, voir l. 3.

18. Adverbe *smt* (arabe *tham* et *thammah*, hébreu *šám* et *šammâh*, locatif).

Verbe *št* (hébreu *šáth*, de *šyt*).

19. L'expression *b spr*, hébreu *ba-séphér* « par lettre » ou « par écrit ». Sur '*my*, cf. l. 11.

E. DHORME.

22 mai 1933.

TABLE

F.-A. CLAUDE SCHAEFFER. — **Rapport sommaire.** (Pl. IX-XVII.)

CH. VIROLLEAUD. — **Un poème phénicien de Ras-Shamra.** *La naissance des dieux gracieux et beaux.* (Pl. XVIII-XIX.)

E. DHORME. — **Deux tablettes de Ras-Shamra de la campagne de 1932.** (Pl. XXV.)



D899	Schaeffer.
. R883	La quatrième campagne de
v. 4	fouilles à Ras-Shamra. 1932.
	1286199
Aug 9 '40	Bowman May 1 '41
May 1 '41	Ford Jul 17 '41
Jul 17 '41	Young Aug 19 '41
Aug 19 '41	Ford Sep 3 '41
Sep 3 '41	Bowman May 16 '45
May 16 '45	Redman May 19 '45
May 19 '45	S. Roberts

1286199

ORIENTAL INSTITUTE



101 974 627

